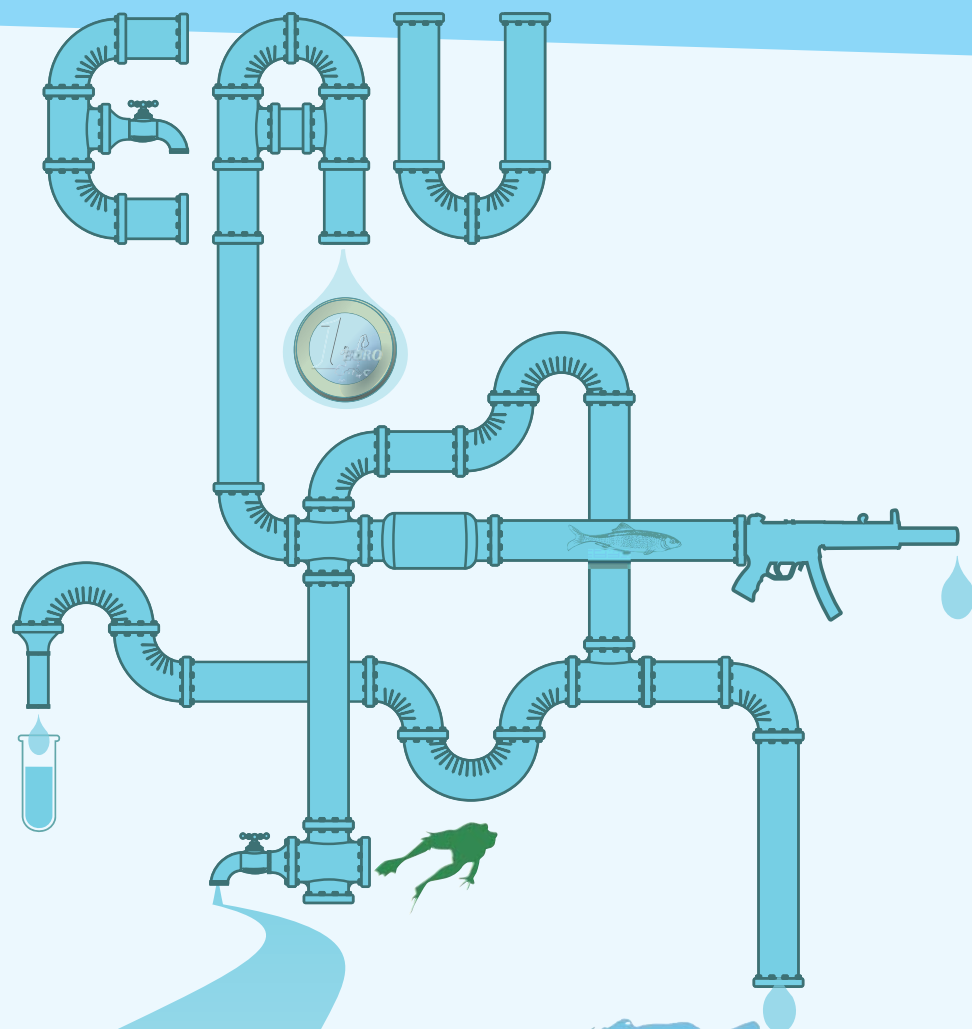


n° 96 • quatrième trimestre 2012

SYMBIOSES

96

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



Eau: source de vie et d'inégalités

p.6

Des communautés jordaniennes,
palestiniennes et israéliennes
« bonnes voisines de l'eau »

p.9

Les maternelles font leur
cinéma

p.10

éditorial

■ Si récession rimait avec transition et éducation

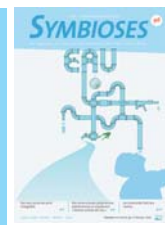
p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

Eau



matière à réflexion

- * L'eau: source de vie et d'inégalités p.6
- * Gestion communautaire de l'eau et éducation relative à l'environnement p.8

→ PROPOSITIONS ASSOCIATIVES > p.14

- * Une classe aux prises avec les « dents de la mare »
- * Quand « Percuss'Eaux » rime avec Burkina Faso
- * A Modave, on capte tout sur l'eau
- * « Eau de ville »

expérience

- ERE ET PAIX > p.9
- * Des communautés jordaniennes, palestiniennes et israéliennes « bonnes voisines de l'eau »

→ PARTICIPATION DES JEUNES > p.16

- * L'Escaut, un mandat qui coule de source

→ PROJET D'ÉCOLE > p.10

- * Les maternelles font leur cinéma

activité pédagogique

- * Au pays de l'eau p.17

→ ACTIONS CITOYENNES > p.12

- * Gestion de l'eau à Bruxelles: moins de technicisation « pour plus de participation »

outils p.18

adresses utiles p.20

lu & vu

p.22

agenda

p.24

Prochain SYMBIOSES : hiver 2012/2013

Environnement numérique



SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Communauté française.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

réseau idée

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socio-culturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Président et Editeur responsable :

Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :

Réseau IDée
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Delphine DENOISEUX, journaliste

Ont collaboré à ce numéro :

- François BECKERS • César CARROCERA GIGANTO
- Hélène COLON • Sandrine HALLET • Rolando LABRAÑA • Nayla NAOUFAL • Isabel ORELLANA
- Dominique WILLEMSSENS •

Illustration de couverture :

- César CARROCERA GIGANTO

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUYTS

www.symbioses.be

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.



Si récession rimait avec transition et éducation ?

Fermeture des usines Ford à Genk et Arcelor Mittal à Liège, pour ne citer que les plus grosses, diminutions importantes des dépenses annoncées dans le secteur public (et dans le non-marchand, dont ce Symbioses est issu) ... On la sent venir cette récession dont on nous parle depuis 2008. On l'entendait frapper à la porte, après les révoltes de tout un peuple en Grèce et en Espagne. Avant eux, plus au Sud, d'autres criaient déjà leur faim en Afrique et en Asie, sans être plus écoutés. Crises bancaire et financière, crise économique, crise agricole avec ses effets désastreux sur les paysans, tout se rejoint, tout se renforce, tout s'emballe... Un tsunami social effrayant.

A cela s'ajoute la crise environnementale. Même si, dans les médias et dans les familles, l'annonce des faillites - ici et maintenant - a pris le pas sur les changements climatiques, que l'on reporte à demain. Ah ! Sur ce plan climatique, une petite bonne nouvelle : les Etats-Unis de Barak Obama ont diminué leurs émissions de gaz à effet de serre de 6,6 % entre 2008 et 2009, et elles ne semblent pas remonter récemment. Pourtant, le Président réélu n'en a pipé mot lors de sa récente campagne. Logique : ce n'est pas le résultat de ses choix politiques mais de la situation économique inquiétante de son pays, qui a vu diminuer production et consommation. La croissance stagne, là-bas comme ici. De quoi ralentir les principales menaces écologiques, mais de quoi envoyer aussi des hordes de travailleurs au chômage et menacer nos acquis sociaux.

De nombreux observateurs et scientifiques le disent : les modèles socio-économiques mécanistes et mercantiles dominant depuis une cinquantaine d'années montrent dramatiquement leurs limites aujourd'hui. Sans parler du creusement des inégalités, ils sont responsables non seulement du réchauffement climatique, mais aussi de l'effondrement de la biodiversité, de l'épuisement des sols et d'une raréfaction généralisée des ressources disponibles. Eau douce, pétrole, gaz... mais aussi - on en parle moins - la plupart des métaux ¹ dont dépendent si fortement notre machine économique et la plupart de nos biens de consommation. Ford et Mittal en sont la preuve - si l'on peut dire - « vivante »...

Telle une Ford sans frein, le modèle va dans le mur, on le sent, mais que faire ? Face au 1% de la population qui tire de très larges bénéfices de la situation actuelle, nous sommes une partie des 99% qui paient (ou paieront) la facture. De quoi être frustrés et mécontents ! Plusieurs possibilités ² : primo, choisir l'exil, s'en aller... Mais où ? La crise est mondiale... Deuxième option : soutenir le système et essayer d'en tirer un maximum de profit personnel. Quitte un jour à être rattrapé par les limites environnementales. Troisième possibilité : rester mais devenir apathiques, pragmatiques, voire opportunistes... ou en crever de misère ! Ou enfin, donner de la voix, proposer ou revendiquer un changement.

C'est cette dernière option que l'éducation relative à l'environnement (devrait) travailler. En soutenant l'émergence d'une multiplication de réponses alternatives ou « de transition ». Bien qu'elles soient marginales, elles ont pour intérêt de montrer et tester d'autres directions, de donner de l'espoir. Il s'agit de préparer les mentalités, non pas pour s'habituer, mais pour être acteur de son destin et du destin collectif.

Petite liste, en vrac, pour guider les éducateurs de tous poils dans cette voie :

- Faire fonctionner l'imaginaire, former les personnes et les groupes à la capacité de prendre de la distance et à inventer de nouvelles perspectives.
- En partant de là où sont les participants, stimuler le questionnement, interroger le « pourquoi » d'un problème, rechercher des informations et les mettre en liens, analyser les rapports de force...
- Mettre la main à la pâte, expérimenter à son niveau, individuel et collectif, des alternatives... Voir que c'est possible et ce qui est possible.
- Donner ainsi l'envie d'agir, de se mobiliser, de prendre sa place, une place digne, dans un « système » où les compétences seraient complémentaires entre intellectuels, créatifs, manuels, pragmatiques, rêveurs et même... paresseux.
- Aiguiser le regard critique, apprendre à oser interpellier, à résister et à proposer.

Si possible, qu'une telle éducation ne se cantonne pas aux « braves petites têtes blondes » comme on se plaît à le dire, mais se fasse aussi tout au long de la vie, dans les lieux formels et non formels, dans les milieux universitaires et populaires. A égalité. Car la transition doit se nourrir de la diversité sociale et culturelle. C'est actuellement loin d'être le cas.

Utopie ? Il ne ressort pas de ce type d'exercice de modèle imposé, et il faut admettre qu'à de nombreux égards le modèle dominant se plante ! La voie serait peut-être de trouver l'équilibre entre plusieurs modèles, prônant davantage des actions locales que le modèle (mono) « mondialisé » actuel. Avec un peu de chance, le futur nous le dira...

Joëlle VAN DEN BERG et Christophe DUBOIS

¹ Lire à ce sujet le très convaincant article de la revue Durable, n°46, sept-oct. 2012 : « Des limites de l'économie circulaire », Ph. Bihouix. Accessible en faisant une recherche sur Google.

² Selon le sociologue Guy Bajoit lors du colloque « Les champs de l'éducation : graines de changement social ? », organisé cette année par le Réseau IDée. Téléchargeable sur www.reseau-idee.be/colloque-changement-social

Classe Zéro Emission à Bruxelles

Depuis le 12 novembre, et jusque fin juin 2013, la Fondation Polaire Internationale propose aux écoles un atelier interactif gratuit sur le thème de l'énergie. L'atelier, baptisé "Pôles Energies", est centré sur la station Princesse-Elisabeth, la station belge zéro émission en Antarctique. Les activités sont conçues pour toutes les classes allant de la cinquième primaire à la sixième secondaire. Elles réaliseront des expériences sur les technologies utilisées à la station et apprendront à mieux consommer l'énergie. Un dossier pédagogique est également disponible gratuitement. Contact : Isabelle Noirod - 02 543 06 98 - cze@polarfoundation.org

Plus de justice climatique



« Les principales victimes des changements climatiques sont les populations les plus pauvres du Sud, celles-là mêmes qui polluent le moins et qui sont les moins armées pour y faire face ! », constate le Centre national de coopération au développement (CNCND-11.11.11). Pour la seconde année, il mènera campagne « Pour une justice climatique » auprès du grand public et des écoles, mais aussi lors du prochain sommet sur le climat organisé à Doha, en décembre. Les enseignants et animateurs découvriront une variété d'outils pédagogiques en lien avec la justice climatique sur www.cncd.be

Contact : CNCND - 02 250 12 30

Du design durable dans les écoles



©BAUWENS Pascal

Un potager ambulatoire, une robe de mariée en sacs plastiques, des toilettes sèches portatives... De quoi ouvrir de nouveaux horizons aux jeunes de 4^e, 5^e et 6^e secondaires, issus d'écoles professionnelles, artistiques ou autres! Le Centre culturel du Brabant wallon met à disposition des établissements une exposition itinérante d'œuvres de design durable, mettant à l'honneur le travail de lauréats wallons. En complément de cette exposition mobile, les animateurs du Grand-Hornu Images proposent deux ateliers sur le design durable dans les écoles, dont un workshop permettant aux élèves de réaliser eux-mêmes une œuvre à partir d'objets récupérés. Plus d'infos : Marie Bailly - Centre culturel du Brabant wallon - 010 62 10 58 - m.bailly@cceb.be

Isolation et solidarité : à la croisée des chemins

Aider la société à faire des économies énergétiques, oui, mais comment ? L'asbl Green propose une formation et un chantier pratique aux élèves des écoles spécialisées dans le secteur de la construction. Concrètement, ils auront l'occasion de tester des matériaux d'isolation et de participer à l'isolation d'un bâtiment à vocation publique ou communautaire.

Infos et inscriptions : Jérémy Nebbot - j.nebbot@greenbelgium.org - 02 893 08 17 - www.isolidaire.be

L'air des classes pollué

« L'air des salles de classe est plus pollué que l'air extérieur. » C'est le constat de la Gironde et de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) qui ont tiré la sonnette d'alarme en France, avant la rentrée des classes. La faute à qui ? Notamment aux fournitures scolaires contenant des substances polluantes. Un guide d'achat publié par les deux institutions rappelle quelques règles de base. En Belgique, une enquête sur l'air dans les classes en 2007 a, quant à elle, mis en évidence des concentrations élevées de dioxyde de carbone (CO₂), dues à un système de ventilation inefficace, à la surpopulation et aux mauvaises habitudes du corps enseignant. Plus d'informations : www.cartable-sain-durable.fr

Aménagements des espaces verts à Bruxelles : à vos idées !

Quel est votre coin de nature favori à Bruxelles? De quoi rêvez-vous pour quel espace vert? Qu'est-ce qui pourrait, selon vous, être amélioré dans ces espaces verts? Que vous soyez « simple habitant », gardien de parc ou enseignant, jeune ou adulte, votre avis intéresse la plateforme Jeunes Natuurlijk ! Via une carte web interactive, elle veut notamment favoriser les échanges entre les jeunes et les gestionnaires d'espaces verts. Il s'agit d'une initiative mise en œuvre par l'asbl Green en collaboration avec l'administration régionale Bruxelles Environnement. Ces

informations permettront de définir des projets participatifs de terrain. Informations: Emmanuelle Philippe - 02 893 08 08 - www.jncarte.be.

Changer le menu des Bruxellois

Se nourrir sainement, en respectant l'environnement et à un prix abordable, c'est possible ! Douze familles volontaires ont accepté de relever le défi en mangeant local et de saison, pendant six mois. En marge, elles ont participé à divers animations et ateliers de cuisine. Afin d'encourager le public à une consommation plus responsable, l'asbl « Commune Ferme à la ville » proposait de revivre en images cette expérience culinaire et humaine, au fil d'une exposition de photos s'intitulant « Histoire d'un Défi », organisée en septembre, à Etterbeek. La commune a le projet de faire circuler cette exposition. Contact : Commune d'Etterbeek - 02 627 27 86

© Roger Job



La famille de Monir a participé à l'expérience avec ses fils, Parsa et Payam

Service Citoyen : sur les rails de 2013

Fin août, la Plateforme Service Citoyen a clôturé son deuxième projet-pilote qui a mobilisé 46 jeunes de 18 à 25 ans, sur l'ensemble du territoire belge. Ils ont travaillé durant six mois, sur base volontaire, dans des organismes, passant de l'environnement, à l'aide aux personnes, ou à l'accès à l'éducation. « Cette année, on a pu assister à un véritable brassage social et culturel, analyse François Ronveaux, directeur de la Plateforme. Beaucoup de participants ne possédaient qu'un diplôme primaire ou secondaire, alors que d'autres étaient des universitaires. Par ailleurs, 40% d'entre eux étaient étrangers ou d'origines étrangères. » L'objectif du Service Citoyen est de renforcer leur intégration dans la société et d'en faire des « CRACS », des citoyens responsables actifs, critiques et solidaires. Le prochain projet-pilote aura lieu entre le 1^{er} mars et 31 août 2013, et inclura, cette fois, la possibilité de passer un mois dans un organisme d'accueil situé dans l'un des quatre pays européens partenaires du projet. Les dossiers de candidature sont attendus à partir du 1^{er} décembre, à minuit ! Infos : 02 256 32 44 - www.service-citoyen.be

L'eau s'installe dans les écoles



En ce mois de novembre, GoodPlanet.be enverra gratuitement à toutes les écoles du pays (soit 8500 établissements primaires et secondaires) les affiches éducatives « L'eau, une ressource vitale », à l'occasion de l'Année Internationale de l'eau. L'eau s'y expose, au travers de magnifiques clichés de trois photographes, dont deux Belges et le Français Yann Arthus-Bertrand. Ces posters illustrant des paysages belges et des scènes vécues aux quatre coins du monde, sont accompagnés d'une brochure explicative et pédagogique destinée à donner des informations complémentaires aux écoles voulant organiser une exposition dans leur établissement. Infos : 02 893 08 08 - www.goodplanet.be

Bosquets

Le 19 octobre dernier, à l'Athénée royal de Pepinster, la Ministre de l'Enseignement obligatoire et un représentant du Ministre de la Nature assistaient avec des enfants du primaire à un « cours en forêt ». Il s'agissait du lancement de « Bosquets », un projet pilote porté par l'asbl Green. « Bosquets » a été initié suite à une enquête effectuée auprès d'écoles afin de déterminer l'intérêt, mais aussi le besoin, de se réappropriier les milieux forestiers. En s'inscrivant pleinement dans la pédagogie du « Dehors », l'asbl propose durant deux ans un accompagnement pédagogique et des animations à une vingtaine d'écoles fondamentales. Ainsi, élèves et enseignants seront invités à s'impliquer concrètement et profondément dans la forêt et à la découvrir comme lieu d'apprentissage et lieu de vie. Cela semble d'autant plus pertinent que, selon l'enquête, bien que la Wallonie soit très boisée, les enfants connaissent rarement l'existence d'un bois à proximité, y jouent de moins en moins souvent et n'y ont pas ou peu accès. Un site internet permettra aux écoles de capitaliser et d'échanger tant sur les expériences que sur les animations qu'elles auront pu créer et expérimenter.

Symbioses vous en reparlera en 2013, dans un prochain dossier consacré à la "pédagogie du dehors".

Pour plus d'infos: www.bosquets.be

infos en bref



Parents - école :

un projet collation qui porte ses fruits

« Comment, en tant que parent, agir pour que ses enfants reçoivent une collation saine à l'école ? » C'est la question que s'est posée Céline Van der Eecken, mère de deux garçons de quatre et cinq ans et demi. Il y a trois ans, elle décide de créer un groupe de travail alimentation dans l'école fondamentale de ses enfants, « De Boomhut ».



L'école en question avait déjà instauré une approche de collation collective. « Je trouvais cette initiative particulièrement intéressante car elle ne crée pas de discrimination entre les élèves, explique Céline Van der Eecken. Notre groupe de travail s'est donc basé sur ce qui existait déjà pour proposer que les biscuits distribués soient remplacés par une collation plus saine. »

Céline a alors rencontré Marie-Josée Mozin, une diététicienne en pédiatrie qui l'a aiguillée sur le sujet. Forte de ses conseils, la jeune maman est allée présenter l'argumentation de l'experte au Comité de direction de son école, qui a directement emboîté le pas.

Cette démarche permet également de diminuer les coûts pour les parents, ainsi que les emballages, donc les déchets. Elle peut aussi donner un prétexte à l'organisation d'activités pédagogiques complémentaires. « Un professeur a par exemple soumis l'idée de faire des mathématiques appliquées à partir des fruits et légumes à distribuer par paniers, explique Céline Van der Eecken. Mais il y a aussi d'autres projets qu'on peut mettre en place, tels que des ateliers compost. »

Et pour inspirer d'autres écoles, cette maman a élaboré et mis en ligne une vidéo sur les collations saines dans les écoles. Elle présente notamment le projet « soupe à 10h00 » instauré par neuf écoles communales fondamentales (maternelles et primaires) de Woluwe- Saint-Lambert.

Voir la vidéo : www.mange-mon-amour.be

D.D.

Appels et concours pour les écoles

Envie de connaître les concours et appels à projets en matière d'éducation relative à l'environnement ? Retrouvez-les en détail sur

www.reseau-idee.be/appels-et-concours

Actuellement :

🔗 Créer avec son groupe une vidéo, une pièce de théâtre ou un jeu sur le thème « A la recherche de l'abeille », dans le cadre du festival « NATURA 2000 ». Pour les classes du fondamental, du début du secondaire ainsi que les groupes parascolaire, avec le CRIE de Spa. Candidatures avant le 31/01/2013.

🔗 Concours d'histoires « L'histoire dans une valise », sur le thème de la migration, pour le 3^e degré du secondaire, avec le musée Belvue. Avant le 15/03/2013.

🔗 Campagne E.D.D.E., pour « Elimination des Déchets Dangereux des Ecoles », à destination des écoles wallonnes de l'enseignement secondaire général, technique et professionnel, avec COREN.

🔗 Campagne « Effet de jeunes contre effet de serre », pour le primaire et le secondaire, avec Green Belgium, 5 rendez-vous durant l'année.

🔗 « Mettre en place un jardin potager à l'école primaire », avec Humus.



L'eau: source de vie et d'

L'eau est au cœur de la vie, de notre histoire, de notre environnement et de notre développement. Mais elle est aussi source d'inégalités sociales criantes, puisque 1,5 milliard d'individus n'ont aujourd'hui pas accès à l'eau potable et 2,5 milliards ne bénéficient pas de services sanitaires appropriés.

Il était une fois l'eau. Des mythologies grecques aux légendes indiennes, tout commence par l'eau. Le sujet est intarissable, au confluent de nombreux défis qui peuvent faire l'objet d'autant d'exploitations pédagogiques. Impossible d'être exhaustif, mais voici quelques évocations de grands enjeux actuels, à approfondir en fonction de vos envies éducatives et de celles de votre groupe (voir outils pédagogiques pp.20-21).

L'une des sous-thématiques les plus abordées à l'école et en animation est sans doute « l'eau dans la nature », en tant que cycle naturel ou écosystème aquatique. Il faut dire que dans la nature, l'eau est l'élément qui lie tout. Elle est la base de notre écosystème, de notre climat et a façonné le paysage terrestre depuis 3,8 milliards d'années. Sans eau, pas de faune, ni de flore. L'eau, c'est la vie. A commencer par notre corps, qui est composé à 70 % d'eau. Ou encore la rivière, qui peut nous raconter le sol qu'elle a traversé ou les animaux qu'elle abrite.

Cependant, si l'eau est partout et qu'elle recouvre 75 % de la planète, nous ne pouvons pas (ou peu souvent) la boire à l'état naturel. Environ 97 % de la ressource est de l'eau salée, 2 % sont bloqués sous forme de glace. Il ne reste qu'à peine 1 % d'eau douce sous forme liquide relativement accessible¹. Un petit pour cent, par ailleurs bien mal réparti géographiquement et socialement puisque précipitations, évaporation, couvert végétal, ruissellement, réserves dans le sous-sol, etc. diffèrent pour chaque région du monde.

D'où vient l'eau du robinet ? Où va l'eau usée ?

Chez nous, prélevée dans le cycle naturel, l'eau doit être potabilisée avant d'être consommée, chaque étape du processus nécessitant des infrastructures appropriées : captage, potabilisation, adduction, stockage, distribution. En Belgique, il n'y a pas de problème d'accès aux infrastructures et la ressource n'est pas surexploitée. Il en va autrement de sa qualité. « Eau que j'utilise, eau que je salis », c'est le cycle anthropique de l'eau, thématique qui fait également partie des « classiques » de l'éducation à l'environnement.

En Wallonie, l'eau potable de distribution provient à 80% des nappes d'eau souterraines et à 20 % des eaux de surface (lacs et cours d'eau). Quant à la Région bruxelloise, elle consomme 60 millions de mètres cubes d'eau chaque année dont l'essentiel provient de Wallonie, qui exporte 40 % de l'eau puisée sur son territoire vers la capitale et la Flandre². Pour être consommée, l'eau doit être traitée. Légèrement quand elle est puisée dans le sol d'une zone protégée des pollutions comme celle de Modave, et beaucoup plus lourdement lorsqu'il s'agit de l'eau de la Meuse. Et, quelle que soit son origine, l'eau de distribution fait l'objet de multiples contrôles permettant de mesurer les paramètres définissant la potabilité.

Ce qui n'empêche pas certains spécialistes, comme Joseph Orszagh³, d'interroger ces normes de potabilité, qui devraient selon lui davantage être mises en débat.

Et les eaux usées ? Certaines passent par les égouts et les stations d'épuration, d'autres terminent dans le fond des jardins ou directement dans la rivière, sans nécessairement être traitées par un lagunage ou une station individuelle... Or, pour limiter la pollution des eaux de nos rivières, il est indispensable d'organiser l'épuration des eaux usées. Une directive européenne de 1991 oblige la construction de stations d'épuration pour toutes les agglomérations de plus de 2000 habitants, selon un calendrier échelonné de 1998 à 2005. La Belgique a accumulé un retard considérable et a été condamnée par l'Union européenne. Aujourd'hui, les pays membres doivent aller bien au-delà de l'épuration et restaurer la qualité de l'eau pour atteindre le bon état écologique (directive cadre sur l'eau). L'attention actuelle des producteurs d'eau potable est focalisée sur la diversité des nouveaux polluants qui ont vu le jour et affectent tout le cycle de l'eau : polluants organiques, pesticides, résidus de médicaments...

Ressource menacée, source de convoitise

La question de l'eau potable et de l'assainissement de l'eau est encore bien plus préoccupante de l'autre côté du globe. Aujourd'hui, plus d'un milliard et demi d'êtres humains n'ont pas accès à de l'eau potable et 2,6 milliards n'ont pas accès à l'eau pour les services hygiéniques et sanitaires (*lire encadrés*). La question de la disponibilité de cette ressource révèle en effet les inégalités sociales et planétaires, que ce soit au niveau des réserves en eau, de l'accès à ces réserves et de la qualité de l'eau accessible.

Outre les pollutions, la pression sur la ressource est croissante et dépend également des usages qui en sont faits. L'utilisation de l'eau varie selon les pays et les secteurs. L'estimation globale - au

Dans le Sud

Dans les pays les plus pauvres, l'accès aux infrastructures est parfois un facteur plus limitant encore que les réserves en eau. Pour des raisons financières et politiques, construire un puits, capter l'eau et la traiter, entretenir les installations peuvent devenir localement des missions impossibles, ce qui aggrave les inégalités sociales. Par ailleurs, les problèmes rencontrés par les populations des pays en développement face au besoin d'assainissement des eaux ont des conséquences dramatiques : selon Riccardo Pertella, 5000 enfants meurent chaque jour du fait de ne pas avoir accès à l'eau potable et à l'eau pour les services hygiéniques et sanitaires. Un constat révoltant !

d'inégalités



L'Unesco a déclaré 2013 « Année internationale de la coopération dans le domaine de l'eau ». « *La crise de l'eau est l'une des plus grande urgence écologique et humanitaire de notre époque. Chaque année, le manque d'eau tue plus d'enfants que le SIDA, les accidents de voiture et les guerres réunis* », avertissait l'auteure et activiste Maude Barlow à la tribune des Nations Unies (canadians.org/publications/CP/2009/summer/UN_Maude.pdf)

niveau planétaire donc - s'élève à 65% pour l'agriculture, 26% pour l'industrie (production d'acier, de papier, fabrication d'objets manufacturés, hydroélectricité, refroidissement...) et 9% pour les usages domestiques (20% chez nous)⁴. Mais la part de la consommation globale de l'eau par le secteur agricole augmente proportionnellement aux besoins alimentaires et à la croissance démographique. Les terres irriguées prélèvent à elles seules 40 % des ressources d'eau douce, en en gaspillant une bonne part.

Bref, de la crise de l'eau dépend directement la sécurité alimentaire. Le maintien de la paix, aussi. Car le partage de cette ressource convoitée peut être source de conflits. Les intérêts en présence sont nombreux, allant des paysans qui la veulent pour irriguer leur culture, aux entreprises pour produire des biens ou comme moyen de refroidissement, aux producteurs d'eau pour la vendre (*lire la citation du PDG de Nestlé ci-contre*) et en faire payer la gestion, aux citoyens pour leurs besoins journaliers, ou encore aux infrastructures touristiques pour leur clients... Des tensions peuvent également se transformer en conflits entre les régions où l'eau se fait rare, comme c'est déjà le cas entre l'Égypte et l'Éthiopie à propos du Nil, l'Irak et la Turquie qui dépendent tous deux de l'Euphrate, ou même en Espagne entre l'Ebre et l'Andalousie. Autant de situations où les rapports de force financiers et politiques vont encore renforcer les inégalités sociales. Et les conséquences du réchauffement climatique ne vont qu'accroître ces problèmes...

Un bien commun auquel il faut éduquer

Pour contrer ces intérêts particuliers, d'aucuns militent pour la reconnaissance de l'eau comme bien commun. « *L'eau a été reconnue en 2010 par les Nations Unies comme droit humain*, rappelle Riccardo Petrella⁵. *Mais il y a plus de gens qui ont accès à un téléphone mobile qu'à de l'eau potable. Les dominants veulent monétiser l'eau et les services hydriques. Ils nous donnent comme une évidence - mais ce sont des choix liés à nos modes de production et de consommation - que l'eau sera rare, donc chère et uniquement accessible à ceux qui peuvent payer. Différentes instances sont ainsi en train de calculer*

« *Doit-on privatiser la gestion de l'eau ? Il y a deux points de vue. L'un est extrémiste. Il est défendu par quelques ONG qui tiennent absolument que l'on fasse de l'eau un bien public. Autrement dit, avoir de l'eau serait un bien pour tous. C'est une solution extrême. L'autre point de vue est que l'eau est une denrée alimentaire comme les autres et doit donc avoir une valeur marchande.* » Peter Bareck, PDG de Nestlé S.A., dans le documentaire « *Bottled Life* ».

comment donner une valeur économique aux différents fleuves, lacs, nappes, afin de pouvoir jouer à acheter l'eau en vrac. Il y aura un marché mondial de l'eau, et donc un prix mondial de l'eau, comme il y a un prix mondial du pétrole et du blé. Et cela fera l'objet de spéculations, comme pour le pétrole et le blé. Les usages les plus rentables auront davantage accès à l'eau rare. Or, l'eau est un bien commun essentiel indispensable à la vie. Elle ne peut pas être source de vie uniquement pour les riches. Elle n'est pas privatisable ».

Un bien commun et un droit humain qui ne peuvent être garantis que par la collectivité, non par les intérêts privés. Et d'en appeler à une mobilisation citoyenne, à une gestion collective et participative, donc à un rôle accru de l'éducation en la matière (*lire article pp.12-13*). On le voit, l'enseignant ou l'animateur qui abordent les enjeux de l'eau ne risquent pas de manquer d'angles d'approche ou de « situations problèmes ». L'enjeu éducatif dépasse de loin le fait d'apprendre à fermer le robinet quand on se lave les dents. C'est apprendre à comprendre et analyser notre environnement, les relations que nous entretenons avec lui, et avec les autres hommes. C'est plonger dans l'interdépendance. S'ouvrir au monde et s'y positionner. Bref, l'eau : un thème pas bateau !

Delphine DENOISEUX et Christophe DUBOIS

¹ Atlas Mondial de l'Eau, éditions Autrement, 2010

² www.aquawal.be

³ Sur son site www.eautarcie.be

⁴ www.waterfootprint.org

⁵ interviewé par Radio PFM dans le cadre de la journée de l'eau à Arras, 24/10/2012.

A réécouter sur <http://www.radiopfm.com/reportages-chroniques/reportages-entretiens/les-autres-reportages/article/journee-de-l-eau-a-arras-entretien>

« *Pour lancer un projet pédagogique sur l'eau avec des jeunes, rien de tel que de partir de leur besoin vital de boire. De là, très vite on arrive aux questions d'environnement, d'accès, de qualité, de paix... et on évite les discours environnementaux parfois moralisateurs* ». Marthe-Marie Rochet, enseignante pensionnée, fondatrice de RéAJC asbl

Gestion communautaire de l'eau et éducation relative à l'environnement

Face aux pressions croissantes exercées sur l'eau dans le monde, diverses pratiques locales proposent des alternatives de gestion basées sur la coopération, permettant un accès et une utilisation plus équitable de ce bien commun. En quoi et comment l'éducation relative à l'environnement peut être un levier pour une telle gestion communautaire ? L'analyse d'une expérience bolivienne révèle quelques possibilités.

En Amazonie bolivienne, l'ONG «Centro de estudios Hoya Amazónica - Hoyam Mojos» a mis en place une pratique de gestion locale de l'eau avec la population urbaine et rurale de San Ignacio de Mojos¹. Les divers acteurs concernés par la gestion de l'eau se sont dotés d'une instance de dialogue et de concertation : un *Réseau interinstitutionnel de gestion de l'eau*, constitué de représentants du gouvernement local, des ONG, des citoyens de San Ignacio de Mojos, ainsi que des communautés autochtones de la région. La pratique développée, basée sur la participation citoyenne et une dynamique interculturelle, s'est appuyée sur les méthodologies de l'éducation relative à l'environnement (ErE).

L'eau comme bien collectif

«L'eau constitue-t-elle un bien collectif ou un objet à commercialiser?» Les acteurs du Réseau mis en place à Mojos se sont posé la question. Leur réponse : «L'eau est un bien commun» et il faut une véritable mobilisation sociale sur cet enjeu².

Le rôle de l'ErE dans ce processus a été mis en évidence. Il s'agissait de favoriser la transformation et l'enrichissement du rapport à l'environnement, plus particulièrement à l'eau, et de se pencher aussi sur la gestion de l'eau, en contribuant à une réflexion sur les questions de développement. Les formations des membres du Réseau, par exemple, s'articulaient à travers des rencontres hebdomadaires de discussion et de réflexion collectives qui permettaient d'explorer, de clarifier et de se familiariser avec des éléments autant théoriques que pratiques associés à la gestion de l'eau. D'établir, aussi, des liens avec les problématiques environnementales plus globales. Ils se sont inspirés de l'idée de forum des questions environnementales en travaillant en cercle d'étude et aussi de la démarche de résolution de problèmes. Ceci a permis, collectivement, une reformulation de la situation, une meilleure appropriation des enjeux et l'identification des solutions. Ils ont également analysé d'autres pratiques de gestion de l'eau vécues ailleurs, ce qui a permis de repérer les points forts et les limites.

L'intégration de la diversité culturelle

Les membres du *Réseau Interinstitutionnel* ont également accordé une grande importance aux enjeux sociaux et à la diversité culturelle. Il s'agissait de valoriser les savoirs traditionnels, quotidiens et

d'expérience des communautés locales, autochtones et non autochtones. De quoi contribuer à une meilleure compréhension du rapport à l'eau des divers acteurs: l'eau comme ressource, comme droit humain, comme problème, comme élément essentiel de la vie en lien étroit avec l'écosystème terre-ciel-sol, ainsi que la dimension symbolique de l'eau.

Par exemple, l'intégration de représentants des communautés autochtones de la région, en particulier des membres du Peuple Mojeño, a contribué au croisement de visions et a développé et consolidé les relations sociales et communautaires entre participants de diverses cultures. La découverte de la multiplicité des appartenances a cheminé de pair avec l'identification de valeurs communes, telles que la solidarité, considérée comme essentielle pour une gestion collective de l'eau. D'autres valeurs ont également été cernées : le respect, l'entraide et l'engagement.

Vers une gestion communaut'ErE

On le voit, l'ErE peut être une clé essentielle de la gestion collective de l'eau. Pourquoi? Pour développer et renforcer un sentiment d'appartenance et de responsabilité à l'égard de l'eau et du milieu de vie. Pour se « reconnecter » à ce dernier. Pour favoriser la construction collective de savoirs autour des questions de l'eau. Pour mieux comprendre et connaître les enjeux environnementaux qui y sont liés. Pour une meilleure appropriation du projet et donner l'envie de s'y investir. Pour favoriser une vision d'ensemble des composantes et des dynamiques relatives à une gestion communautaire de l'eau. À Mojos ou ailleurs.

Rolando LABRAÑA,
Institut National de la recherche scientifique (INRS)
Isabel ORELLANA,
PhD, Centre de recherche en éducation et formation relatives à
l'environnement et à l'écocitoyenneté, Faculté des sciences de
l'éducation, Université du Québec à Montréal

¹ Cette pratique de gestion locale de l'eau a fait l'objet d'une recherche de maîtrise: Labraña, R. (2010). La gestion communautaire de l'eau en Amazonie bolivienne : Le cas d'une pratique de l'ONG Hoya Amazónica - Hoyam Mojos à San Ignacio de Mojos, Bolivie. Mémoire de maîtrise inédit, Moncton : Université de Moncton
² Labraña, R. (2011). La pertinence politique de la pratique de gestion locale de l'eau de l'ONG Hoyam Mojos en Amazonie bolivienne. Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions 9 : 291 -299 : http://www.revue-ere.uqam.ca/PDF/volume_9/R.LABRANA.pdf



Des communautés jordaniennes, palestiniennes et israéliennes « bonnes voisines de l'eau »

La question du contrôle des ressources en eau joue un rôle important dans le conflit au Moyen-Orient, en particulier sur le plan israélo-palestinien : l'eau est à la fois un enjeu, une cause et un dommage collatéral. En effet, les hostilités ne font que dégrader davantage les ressources hydriques. Tentant de lutter contre ce cercle vicieux, l'organisation Friends of the Earth Middle East a lancé le projet éducatif des Bons voisins de l'eau.



©FOEME

L'organisation Friends of the Earth Middle East (FOEME) a ceci de particulier qu'elle réunit des communautés jordaniennes, israéliennes et palestiniennes autour de la protection de leur environnement commun. Cette ONG environnementale s'est donné pour mission de protéger l'environnement, tout en contribuant à la construction de la paix. Son idée principale est que, les ressources en eau étant partagées et allant en s'amenuisant, leur préservation nécessite une coopération régionale, qui peut justement améliorer les relations intercommunautaires.

Entre autres, FOEME met en place depuis 2001 une initiative nommée Bons Voisins de l'Eau. Celle-ci réunit 28 communautés palestiniennes, israéliennes et jordaniennes voisines. Chacune d'elles conçoit et réalise des activités concrètes, généralement en partenariat avec une ou deux communautés s'approvisionnant auprès des mêmes sources en eau et situées de l'autre côté de l'une des frontières.

Jeunes, adultes et maires à la manoeuvre

Les diverses actions éducatives qui composent le projet sont mises en œuvre avec trois groupes au sein de chaque communauté : les jeunes, les adultes et les maires. Les jeunes s'impliquent dans des activités avec les jeunes d'autres communautés, par exemple des sorties éducatives dans leur propre communauté et dans la communauté partenaire, ainsi que des visites régionales et des camps d'été. Le caractère concret, local et communautaire de ces activités pousse les jeunes à prendre des initiatives en vue de transformer les réalités écologiques et sociales. Par exemple, ils ont créé des jardins, où ils ont planté des espèces indigènes, et des marécages écologiques pour recycler les déchets et les eaux usées.

Pour ce qui est des maires, FOEME leur propose notamment de suivre des formations, pour apprendre à élaborer des demandes de subvention pour des projets de coopération écologique. Quant aux adultes, ils ont notamment instauré des forums de discussion portant sur les problèmes et les solutions touchant à l'environnement. L'un de ces forums a mené à l'élaboration d'un itinéraire environnemental.

Le Chemin des voisins

Connectant toutes les communautés participantes au projet des Bons voisins de l'eau, le Chemin des voisins est un itinéraire environnemental qui « raconte les histoires d'eau des communautés »¹. Il s'agit d'un parcours à visiter, qui suit la trajectoire de l'eau et qui comporte diverses étapes ou stations d'exploration : des aqueducs, des infrastructures hydrauliques, des sites de baptême, des lieux de pèlerinage, des sites archéologiques, la Mer Morte, etc. Certes, cet itinéraire met l'accent sur les problèmes écologiques partagés, mais valorise également le patrimoine naturel et culturel. Il est visité, non seulement par les communautés participantes,

mais aussi par des personnes venant de leurs territoires respectifs, qu'ils informent et conscientisent à l'importance de la coopération écologique, et par des touristes internationaux.

Faisant appel à plusieurs stratégies pédagogiques, la construction de ce parcours a impliqué tous les membres des communautés à des degrés divers et constitue elle-même un processus d'éducation relative à l'environnement. Initiative écotouristique, le Chemin des voisins est aussi bénéfique économiquement. En outre, il relie au lieu de morceler, contrairement au mur de séparation, dressé dans le territoire palestinien de Cisjordanie par les autorités israéliennes.

Un pari pour l'avenir

Selon les résultats des recherches sur le projet des Bons voisins de l'eau, celui-ci a des conséquences positives en matière d'amélioration de l'environnement local et de création d'un dialogue intercommunautaire. Les acteurs de FOEME espèrent qu'à long terme, ce dialogue puisse s'étendre aux sociétés et contribue à construire une paix régionale. Cela est-il possible, tant que les Territoires Palestiniens sont occupés et que les hostilités sont toujours en cours et, surtout, sans entente politique équitable israélo-palestinienne ? Le pari est jugé naïf par certains, par d'autres audacieux et prometteur. Mais, en attendant, les ressources en eau se raréfient et se dégradent de plus en plus, ce qui exacerbe le conflit.

Nayla NAOUFAL

¹ Abdel Rahman Sultan, Secrétaire général de FOEME en Jordanie.

Plus d'infos (en anglais) : www.foeme.org/projects > « Good Water Neighbors »



Des communautés travaillent sur un projet éducatif commun, bien que leurs gouvernements respectifs soient en guerre



Les maternelles

Répondant à l'appel du CRIE de Spa et des Contrats de Rivière Vesdres et Amblève, une Et d'en profiter pour découvrir l'eau et la rivière dans ses nombreuses dimensions, réaliser un fi

« **Il** était une fois une petite mare d'eau claire qui était là depuis très longtemps, tellement longtemps qu'on l'appelait la petite mare d'âges. Elle était entourée de quelques vieux arbres aux feuilles allongées et bordée de fleurs jaunes qu'on appelle des iris d'eau. C'est là que Gardon poisson, petit poisson avec des nageoires rouges, Canard colvert et Grenouille rousse passaient de merveilleux moments... »

Dans la classe de Fabienne Poncin, les petites oreilles sont grandes ouvertes. Toutes écoutent la captivante Vinciane Mathieu, du Centre régional d'initiation à l'environnement (CRIE) de Spa, leur conter son histoire d'eau. L'histoire de Plic, Plof et Plouf, trois gouttes à la recherche de parrains et marraines, aidées en cela par les animaux de la mare. On est fin 2011. Ce conte est la première goutte d'un appel à projets autour de l'eau, auquel les 3^{es} maternelles de l'école de Nivezé ont décidé de répondre (lire encadré ci-contre). « Le projet, je l'élabore toujours avec les enfants, explique l'enseignante. Ils apportent leurs suggestions, je leur soumets les miennes ».

Pluie d'activités

« On a décidé de parrainer le beau petit ruisseau de la Sauvenière, à 20 minutes à pieds de l'école, raconte Madame Fabienne. On y est retourné à chaque saison, afin d'observer le paysage et ses éléments, les changements, la météo, la variation de débit... En hiver, il était gelé, c'était merveilleux. En été, on a retrouvé sa source. On variait aussi les points de départ et les moments de la journée. L'idée, c'est d'aller à la rencontre de notre environnement immédiat, afin de comprendre que l'eau, c'est la vie. Sans oublier les moments de plaisir et de découverte par les sens ; c'est aussi comme ça qu'on apprend à l'aimer ».

Avant et après chaque sortie, c'est aussi l'occasion de réaliser de nombreuses activités, compilées par chaque enfant dans un joli livre personnel : dessiner le chemin qui va de l'école jusqu'à la Sauvenière en reprenant certains points de repère, inventer une

poésie et un rap, se renseigner sur les états de l'eau, le voyage de l'eau et son cycle, dessiner ce que l'on a vu, prendre des photos aux différentes saisons, réaliser des filtres, des expériences sur la flottaison, fabriquer de grands panneaux sur les liens entre l'eau et les animaux, l'eau et mon corps, l'eau et le travail... « On a aussi voulu faire une visite de l'usine de mise en bouteille, se rappelle Madame Fabienne. Comme elle était fermée, on est allé au musée de la lessive. On a pu y voir qu'avant on lessivait dans le ruisseau, avec moins de produits. »

La palme d'or bleue

La réalisation la plus impressionnante est sans doute le film réalisé par toute la classe lors du second trimestre. « On a mis en images le conte que Vinciane Mathieu nous avait raconté au lancement du projet », explique l'intermittente enseignante.

Attention, actions :

- Réaliser le générique à la piscine.
- En classe, découper les personnages et les paysages du conte, fabriquer un décor, répéter puis enfin filmer un théâtre d'ombres.
- Aller au CRIE de Spa pour une animation et ce jour-là jouer et filmer la saynète du parrain crapaud.
- Préparer un kamishibai (petit théâtre d'images japonais) pour filmer la chasse du héron.
- Déguiser Louise et Mathéo pour la scène de la pluie. Fabriquer des bateaux et faire une course sur la rivière...

« A chaque fois, on fait appel à une série de compétences en français, éveil, sciences, art, géographie, éducation physique... », souligne Fabienne Poncin. C'est aussi une éducation aux médias : les enfants ont dû réfléchir à comment mettre en scène, comprendre que ce sont autant de scènes découpées, pas nécessairement de façon chronologique, et qu'il faut en faire un montage. « Ils choisissent eux-mêmes qui fait les rôles, les marionnettes, les décors. Pour la technique, mon mari filmait, sinon j'aurais trouvé un volontaire dans



© Ecole de Nivezé

Après avoir fabriqué les costumes, les petits de 3^e maternelle jouent la saynète du crapaud qui composera leur film sur l'eau.

ils font leur cinéma

Une classe maternelle de l'école de Nivezé a décidé l'an passé de parrainer le ruisseau voisin. En film, un théâtre d'ombres, un livre, des balades... Ils ont même sensibilisé les responsables politiques.

le village. Le CRIE, lui, s'est occupé du montage, dans le cadre du festival Natura 2000 organisé chaque année».

Le résultat est bluffant ! Vinciane Mathieu : « le film a d'ailleurs obtenu le grand prix du festival, dans la catégorie vidéo. Madame Fabienne l'a ensuite montré aux parents et aux échevins, dans une salle comble. Et une enseignante valorisée est une enseignante motivée ! Je suis impressionnée par sa ténacité, son enthousiasme. Elle va très loin avec ses enfants et parvient à leur faire percevoir des choses inattendues, aussi en termes de "savoir-être" »

Inviter les élus à se mouiller

Dernière étape de l'appel à projets : inviter un élu pour lui présenter toutes les actions et signer avec lui un « contrat naturel » élaboré par les enfants. Ils s'engagent ensemble à aller revoir souvent le ruisseau, à l'aimer, le protéger. « Ils deviennent ainsi parrains et marraines du cours d'eau, comme dans le conte, explique Vinciane. Cela s'est révélé très porteur, tant pour les gosses que pour les enseignants et les mandataires. »

Chaque année, l'enseignante lance un fil rouge thématique : « L'eau est un thème infini. Les enfants accrochent à fond. Et moi aussi : j'apprends autant qu'eux ! Mais cela se fait par petites gouttes tout au long de l'année. Cela ne doit pas être trop long. Il faut relancer avec des nouveautés. On s'adapte aussi avec le groupe et son évolution, surtout à cet âge ». Puis de conclure : « On est une école à la campagne, il faut d'autant plus en profiter pour découvrir la nature ! » D'ailleurs, pour cette rentrée 2012, c'est décidé, ce sera le thème des abeilles !

Christophe Dubois

Contacts :

Ecole de Nivezé - Fabienne Poncin - 087 77 09 14
CRIE de Spa - 087 77 63 00 - crie@berinzenne.be

Compétences

Les activités menées dans le cadre du projet des 3^{es} maternelles de Nivezé ont permis de faire appel à des compétences très diverses. L'enseignante, Fabienne Poncin, les a listées. Exemples :

- ❖ représenter un paysage
- ❖ associer le parcours de l'eau à un paysage
- ❖ comparer un paysage à deux époques différentes
- ❖ associer certaines moeurs à une époque différente
- ❖ recueillir des indices sur les différents aspects et utilités de l'eau
- ❖ construire mentalement la notion de débit, rechercher la causalité de la différence
- ❖ comprendre, en les expérimentant, les notions de flottaison et de filtration
- ❖ appliquer ses connaissances du cours d'eau
- ❖ écrire de gauche à droite et de haut en bas
- ❖ raconter le livre, reconnaître la forme narrative, explicative
- ❖ traduire une atmosphère
- ❖ synthétiser par un dessin
- ❖ chant et recherche de mots, créer des expressions rythmiques et vocales
- ❖ adapter ses mouvements à une action, exprimer ses émotions avec son corps
- ❖ représenter le déplacement sur un plan, relire un plan
- ❖ se déplacer suivant des consignes
- ❖ s'identifier à un groupe, à un projet
- ❖ ...

L'appel « eau secours »

Depuis 2010, en partenariat avec les Contrats Rivière* Vesdre et Amblève, le Centre régional d'initiation à l'environnement (CRIE) de Spa lance un appel à projets sur l'eau, à destination des maternelles et du cycle 5/8. « Eau Secours » propose aux enseignants de développer un projet citoyen sur l'eau à l'école et en particulier autour du parrainage d'un ru ou ruisseau à proximité de l'école.

La méthodologie est inspirée de « Ricochet » (voir « Outils pédagogiques » pp.18-19) et d'un travail déjà réalisé par le CRIE d'Anlier. Elle se découpe en six étapes : éveil et expression des représentations ; définir ensemble le projet ; découvrir et comprendre l'eau par les sens, l'imaginaire et les expériences ; passer à l'action ; transmettre et faire connaître ; et enfin évaluer. « Certains le font en durant une quinzaine de jours, d'autres sur toute l'année. Mais avec les petits, c'est toujours par petites touches », constate la coordinatrice. Côté répartition des rôles, c'est surtout l'enseignant et ses élèves qui sont à la barre. Le CRIE, lui, propose un cadre général, assume quelques animations d'amorce au départ du projet, puis

accompagne à la demande. Les Contrats de rivières, quant à eux, diffusent l'information et organisent la fête de cloture avec l'échevin.

Le bilan ?

A ce jour, grâce à l'une ou l'autre classe, les communes de Spa, Stoumont, Fraipont, Heusy, Verviers, Sourbroot et Thimister ont participé. « Ce que ce projet a permis, c'est d'abord de créer des liens entre les écoles et l'extérieur, relier l'école à la vie en dehors, à une réalité tant humaine et politique qu'environnementale. Cela donne du sens au travail pédagogique, estime Vinciane Mathieu. Cela pourrait aussi devenir un projet qui s'étend à toute l'école primaire, lance-t-elle, mais ça nécessite alors la reconnaissance du travail important des maternelles ! ». D'ailleurs, pour l'année scolaire 2012-13, l'appel est élargi à l'ensemble du fondamental.

C.D.

* Le Contrat de Rivière consiste à mettre autour d'une même table tous les acteurs de la vallée (politique, enseignant, socio-économique, associatif, scientifique...), en vue de définir consensuellement un programme d'actions de restauration des cours d'eau, de leurs abords et des ressources en eau du bassin.

Gestion de l'eau à Bruxelles : moins de « technicisation » pour plus

Construire une position pour une politique durable de l'eau et lui rendre la visibilité qu'elle mérite : tel est le travail d'une « autre » gestion de l'eau. Son originalité ? Il parie sur la participation citoyenne comme antidote à la gestion

La Seine à Paris, la Tamise à Londres... Et à Bruxelles? Une autre Senne. Non, pas le grand canal qui coupe la ville en deux ! Mais une rivière bucolique. Du moins en amont. Car dans la capitale, on assiste à une autre scène. La rivière et ses affluents ont été recouverts fin du XIX^e siècle. Égouts à ciel ouvert, ils ont été cachés des regards et éloignés des nez. Depuis lors, la Senne et ses acolytes coulent discrètement, sous nos pieds, ensevelis sous une couche de voûtes. L'élément naturel « eau » s'est alors fait peu à peu oublier des Bruxellois. Il y a bien le canal, mais malgré quelques initiatives intéressantes¹, il est davantage tourné vers les entreprises, et moins vers les habitants. Pour le reste, l'eau à Bruxelles prend dans un sens la direction des robinets et, dans l'autre, celle de la station d'épuration. Une question de tuyauterie, quoi ! Et si cette ressource n'était pas seulement un objet de consommation jetable ? Si, en l'enfouissant sous nos trottoirs, on avait également retiré l'eau du débat public ?

C'est en substance les questions que soulève un mouvement associatif et militant bruxellois, qui allie citoyens et experts. Plus précisément, il évoque un manque de visibilité de l'eau à Bruxelles et propose une réflexion globale sur sa gestion en tant que « bien commun » non-marchand.

À la source des EGEB

Lancée officiellement en 2011 sous la bannière des « Etats généraux de l'eau de Bruxelles » (EGEB), cette réflexion est le fruit d'une longue construction. « *Les EGEB, c'est avant tout un mouvement d'opinion et de mise en action, né de la société civile* », explique Dominique Nalpas, l'une des chevilles ouvrières du mouvement. Son point de départ, ce sont deux crises. « *La première, en 2001, est liée à la construction d'un bassin d'orage² à Flagey, explique-t-il. Beaucoup de villes, ailleurs en Europe, n'utilisent plus ce type d'installation comme solution aux inondations. Sa mise en place a donc amené des habitants à réfléchir à des solutions alternatives. Ensuite, entre 2009 et 2010, la polémique autour de la station d'épuration de Bruxelles-Nord nous a fortement interpellés. En toile de fond, on assistait au conflit mondialisé entre une gestion publique et privée de l'eau.* »

À cette époque, Aquiris, la société gestionnaire de la station d'épuration de Bruxelles-Nord, issue d'un partenariat public-privé, décidait de cesser le travail de la station pendant plusieurs jours, entraînant une importante pollution de la Senne et d'autres cours d'eau en Flandre. « *Nous souhaitons rendre visible ce conflit en prenant position pour une eau en tant que "bien commun"*, explique Dominique Nalpas. *En effet, nous soutenons l'hypothèse qu'une gestion écologique et décentralisée de cette ressource, supposant une large participation citoyenne, est l'antidote à sa gestion privatisée et à sa marchandisation.* »

Pour que l'eau ait droit de cité

« Participation », le maître mot des EGEB. Mais comment faire pour amener les gens à participer ? D'abord, il faut sensibiliser. Ainsi, d'avril à septembre 2011, un flot d'activités ont été imaginées et organisées par les associations et les habitants : colloques, festival, débats, rencontres, expositions, ateliers d'artistes, promenades...

Les EGEB ont notamment remis en valeur des actions locales, telles que « Maelbeek mon amour », valorisant le tracé d'un ruisseau au fil de plaques d'égout créatives.

Aux commandes de ces événements ? Des collectifs de citoyens, des associations et des experts, sur le même pied. Car il s'agissait aussi de s'appuyer sur des dynamiques locales, l'ancrage des habitants dans leur quartier ou leur vallée, pour ensuite amener les participants à penser l'eau ensemble, dans sa globalité, et à travers ses différents enjeux. De nombreux supports visuels et tactiles, comme des films et des affiches, ont également été portés à l'attention du public. « *Penser l'eau, c'est aussi imaginer une ville avec plus de végétaux et de nature*, explique Dominique Nalpas. *En misant sur l'imaginaire, on pousse à penser au-delà d'une réalité palpable, et l'on donne prise à une transformation possible.* »

Les EGEB ont aussi compté sur la participation de chercheurs, sur



© EGEB

Voici **Super-Désalsphaltico**. Son super-pouvoir? Sensibiliser et inspirer ses contemporains à la lutte contre l'asphaltage, empêchant l'infiltration de l'eau dans le sol et la verdurisation des espaces urbains. Masqué, il s'est promené dans la foule des participants des EGEB, dont il est la mascotte. « Vous pouvez vous sauver vous-même », souffle-t-il à l'oreille des passants. C'est le message des EGEB qui misent sur la participation des citoyens pour une gestion écologique de l'eau à Bruxelles.

Plus de participation

travail d'un mouvement social à Bruxelles qui se mobilise pour la valorisation économique et financière de cette ressource vitale.

la capacité de travail en réseau entre experts et non-experts et sur la valorisation des compétences de chacun, qu'elles soient organisationnelles, testimoniales, artistiques, mobilisatrices, etc. « C'est en s'intéressant à une question qu'on devient expert, pense Cloé Deligne, membre des EGEB. En tant qu'historienne, je m'intéresse au passé, je n'avais donc pas de compétences particulières pour proposer des solutions à la gestion future de l'eau ! »

Un cahier de recommandations

Ce qu'il en ressort ? Non seulement la sensibilisation, l'acquisition de connaissances et le renforcement des possibilités d'actions de chacun, mais aussi un cahier de « Recommandations au Plan de gestion de l'eau (PGE) » de la Région et des « Propositions pour une politique participative de l'eau à Bruxelles ».

Parmi les recommandations, cinq points ont été développés. Premièrement, les EGEB défendent une gestion de l'eau par « bassins versants », ce territoire naturel où les eaux convergent par gravité. « Chaque bassin versant a sa propre dynamique citoyenne et requiert une expertise propre », explique Dominique Nalpas qui plaide pour que la réflexion autour de l'eau se fasse par bassin versant, et non par entité administrative, comme la commune. Deuxièmement, les EGEB soutiennent le concept de « nouvelles rivières urbaines ». « Il s'agit de mesures architecturales qui permettraient d'utiliser l'eau pluviale issue des toitures et des voiries, au lieu de l'envoyer à la station d'épuration, explique Valérie Mahaut, architecte et membre active des EGEB. On donne ainsi de nouveaux usages à l'eau et l'on aménage des espaces pour qu'elle puisse s'écouler plus lentement, s'évaporer, et surtout s'infiltrer dans les sols. » Pour concrétiser cette approche, les EGEB misent sur l'installation de citernes d'orage individuelles, de mares, de bassins secs, de noues³, voire de toitures vertes. « À ce moment-là, le citoyen aura un rôle clé à jouer », pense Dominique Nalpas. Enfin, le mouvement recommande une autre tarification de l'eau et préconise d'aborder la ressource comme un « patrimoine sans frontière » et un « bien géré en commun ».

Ce qui en découle côté politique

Les EGEB ont été soutenus par Bruxelles Environnement (IBGE) et la ministre bruxelloise de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, qui a vu dans cet événement une bonne occasion d'enrichir le processus consultatif du PGE. « Les EGEB ont joué un rôle majeur en rendant un avis, déclare Benoît Hellings, conseiller eau au cabinet de la ministre. Leur réflexion par bassin versant est un apport très clair, et là-dessus nous embrayons totalement, car notre objectif à terme, est de gérer l'eau vallée par vallée ». Toutefois, il reste un pas à franchir entre les idées et la réalité d'un cabinet. « Il faut bien se rendre compte qu'on part de très loin. Bruxelles est une région extrêmement urbanisée, avec un sous-dimensionnement de ses égouts et une quasi-disparition de son réseau hydrographique. » Quant à l'enjeu de la privatisation de l'eau, le cabinet se dit convaincu de la nécessité d'une gestion publique de cette ressource et de la reprise par les pouvoirs publics de ce qui est encore géré par le privé, à savoir, les stations d'épuration.

« Dans le cadre de mon travail à Inter-Environnement Bruxelles, je soutiens notamment les démarches de comités de quartiers qui réagissent lors d'une enquête publique portant sur un projet d'urbanisme. Avant les EGEB, je connaissais les problèmes liés à l'imperméabilisation des sols, mais je n'avais pas beaucoup de prises sur la question de l'eau. Maintenant, je suis en mesure de dire qu'il existe d'autres manières de créer des quartiers, en les envisageant à travers la question de l'eau et en promouvant des alternatives aux bassins d'orage : un maillage bleu ou les "nouvelles rivières urbaines", par exemple. Reste qu'actuellement un projet d'urbanisme ne va pas être refusé simplement parce qu'il entrave l'écoulement normal de l'eau. Par contre, les communes savent que, dans le cadre de l'urbanisation d'une zone, il faut tenir compte de l'eau. Est-ce qu'elles seront plus attentives à ces questions-là grâce au travail des EGEB et qu'elles mettront en œuvre des projets donnant un autre usage à l'eau ? C'est le pari sur l'avenir que font les EGEB. »

Nicolas Prignot, chargé de mission à Inter-Environnement Bruxelles

Vers une structure d'asbl

D'une initiative citoyenne, les EGEB se sont transformés en mouvement, et depuis le 8 octobre dernier, en asbl. Cette nouvelle structure lui offre une stabilité, mais pose de nouvelles questions. Comment soutenir la structuration d'un mouvement pour qu'il continue d'insuffler une transformation sociétale? Comment mettre en œuvre un projet pilote sans qu'il devienne le jouet de l'administration qui le finance? Une chose est certaine, les EGEB donnent et donneront encore à penser !

Delphine DENOISEUX

Contact: 0498 59 15 50 - www.egeb-sgwb.be

¹ Le concours d'architecture FLOW lancé par la Société de Développement pour la Région de Bruxelles-Capitale en 2008, l'initiative de bateaux-bus sur le canal de l'association « Brussels by Water » en 2009, la récente exposition « Le canal en carte », etc.

² Un bassin d'orage est un dispositif en béton qui recueille les eaux drainées par la voirie lors d'un orage.

³ Une noue est un fossé peu profond et large qui recueille l'eau, soit pour l'évacuer, soit pour permettre son évaporation ou son infiltration sur place.

« J'ai suivi le processus des EGEB à titre de personne intéressée et d'historienne curieuse des processus sociaux. Ce qui m'intéressait, c'était qu'après un siècle et demi de disparition de la question de l'eau à Bruxelles, des citoyens se mobilisent sur sa présence en ville. Ils n'envisageaient pas la question de l'eau comme un mythe, mais de façon bien concrète. »

Chloé Deligne, historienne

Une classe aux prises avec les « dents de la mare »

Aux abords des étangs féériques de Virelles, les animateurs de l'Aquascope proposent des classes bleues aux élèves des écoles maternelles, primaires et secondaires. Entre mares et étangs, ils participent à des expériences qui font appel à leurs cinq sens. Miser sur le vécu et l'affectif, telle est la priorité de l'équipe pédagogique.

Cinquante paires de bottes multicolores déboulent du bus, pressées de rejoindre l'animateur qu'elles ont quitté la veille au soir. Seize d'entre elles s'agglutinent autour de Benjamin. Les enfants ont le sourire aux lèvres. Ils ont passé la nuit dans un gîte situé à quelques kilomètres des étangs de Virelles. La joyeuse troupe regroupe les classes de quatrième primaire de l'école communale du Chenois de Waterloo et entame sa deuxième journée de classe bleue. Contrairement aux années précédentes, les institutrices n'ont pas choisi la formule courte, mais bien trois jours d'immersion complète, dans ce petit paradis perdu de la province du Hainaut.



Un autre rapport à l'eau

« On va se rapprocher le plus silencieusement possible de la mare », souffle Benjamin aux élèves. Après une courte séance de questions/réponses, l'animateur leur donne le signal et la pêche à l'épuisette commence. « J'ai attrapé une grenouille », s'égosille Loïc, quelques instants plus tard. En un clin d'œil, tous ses camarades le rejoignent et se bousculent au-dessus du seau.

Puis, minutieusement, les élèves commencent à trier les insectes, mollusques et batraciens qu'ils ont trouvés. Chaque enfant choisit un animal et l'isole dans une boîte loupe. Vient alors le moment de le dessiner et d'inventer un nom caractérisant sa physionomie. Dans une étape ultérieure, il s'agira d'utiliser une clé de détermination pour l'identifier.

Ainsi, en bout de course, les élèves apprennent que « Patate » est en fait un naucore qui se nourrit d'insectes aquatiques, ou que « Milou le poisson » est une ablette qui pourrait finir sa course dans l'assiette de « Bouritosse », le dytique.

Pour comprendre, il faut d'abord aimer

Vingt-cinq animations comme celle-là (dont un tiers en lien direct avec l'eau), sont proposées par l'Aquascope de Virelles. Elles vont de « Le marais par les sens » à « Dans la peau d'une grenouille ». Ou encore, une balade silencieuse en canoë pour vivre le lever du jour et goûter à l'ambiance sauvage de l'étang qui se réveille. Les professeurs choisissent les activités préalablement, lors d'une réunion préparatoire avec l'équipe pédagogique du site.

Elles ont en commun d'immerger des enfants dans un

environnement côtoyant l'eau. « Avant de développer des connaissances, notre objectif est d'amener les enfants à créer un lien affectif avec la nature, ce qui passe obligatoirement par une immersion sensorielle, qui fait appel au corps et aux différentes formes d'intelligence, dont l'imaginaire », explique Samuel Puissant, animateur du service éducatif de l'Aquascope Virelles.

En ce sens, l'activité « pêche » permet aux enfants de dépasser le rapport craintif qu'ils entretiennent avec les milieux humides. Les animateurs de Virelles ne proposent donc pas d'activités faisant directement appel à des changements de comportements. Ils estiment que l'approfondissement des connaissances et les gestes de protection du milieu viendront après, « à condition que la première étape de sensibilisation ne soit pas bâclée ».

Les enseignants pourront partir de ce vécu dans le paysage verdoyant jalonné d'étangs féériques pour l'exploiter en classe, ultérieurement. Cynthia Godard, titulaire de l'une des classes présente à Virelles, compte d'ailleurs utiliser certaines activités dans le cadre de son cours d'éveil et proposer à ses élèves de monter une exposition de photos... Pour que cette classe bleue ne reste pas une parenthèse.

Delphine NOISEUX

Contact: Service éducatif de l'Aquascope Virelles - 060 21 49 28 - www.aquascope.be

Quand « Percuss'Eaux » rime avec Burkina Faso

Des jeunes qui percutent des bouteilles d'eau vides... Voilà l'origine d'un projet d'échange Nord-Sud sur l'accès à l'eau. En 2009, le Centre Culturel de Comines-Warneton et le monde associatif de l'entité ont initié une réflexion sur l'eau, durant laquelle le groupe « Percuss'Eaux » est sorti de sa tanière. Derrière? Des jeunes de 17 à 19 ans de la Maison des Jeunes de Comines-Warneton. Un projet sous le bras, ils ont participé au concours d'Oxfam Solidarité « Graines du monde », qu'ils ont remporté. « Percuss'Eaux » a alors bénéficié d'un appui financier et du coaching de l'association pour réaliser son projet de partir en 2012 au Burkina Faso, à la rencontre d'une ONG locale travaillant sur l'eau, dans ce pays soumis au stress hydrique. « L'atelier visait à réfléchir aux enjeux sociaux, politiques et économiques de l'eau dans ce pays », explique Benoît De Waegeneer, animateur pour Oxfam Solidarité, qui rappelle que la question de l'accès à cette ressource est étroitement liée à celle de la santé, de l'enseignement et du développement rural et urbain. De retour, les jeunes ont organisé une exposition en novembre, pour transmettre le message et financer la venue de jeunes burkinabés à Comines, en 2013. Et pour agir ici et maintenant, Oxfam propose aux jeunes Belges de poursuivre leur réflexion, au cours d'un nouvel atelier.

D.D

Contacts : Oxfam Solidarité - 02 501 67 00 - oxfamsol@oxfamsol.be
« Percuss'Eaux » - 056 55 43 33 - mjcarpediem@yahoo.fr

A Modave, on capte tout sur l'eau...

Situé dans une réserve naturelle en bordure de Hoyoux, sur le principal site de captage d'eau souterraine de Belgique, le Centre régional d'initiation à l'environnement (CRIE) de Modave invite à découvrir l'eau dans et avec tous les sens, des petites bêtes de la rivière jusqu'à l'eau du robinet. Car les gouttes qui tombent ici alimentent en partie les tuyauteries bruxelloises. Interview de Marie-Odile Dessy, animatrice.

Pour aborder l'eau et la rivière, quelle approche privilégiez-vous ?

L'action, le travail de terrain, l'immersion dans la nature et le contact direct avec la rivière. Nos outils favoris sont le plaisir, le jeu et l'imaginaire. On essaie par là d'avoir une approche différenciée, alternée, qui tienne compte des multiples dimensions de l'enfant ou de l'adulte. On a tous une dimension à la fois intellectuelle et sensible, physique et contemplative, rationnelle et symbolique, individuelle et sociale. Pareil pour l'eau, qui est à la fois scientifique et poétique, personnelle et culturelle, locale et planétaire, sacrée et objective.

Concrètement, comment le traduisez-vous ?

Par exemple, pour les 5-14 ans, nous proposons le projet « Au pays de l'eau », en trois journées (*lire l'activité pédagogique, p.17*). La première est une journée de découverte. On descend à la rivière de façon ludique, par exemple les yeux bandés. Émerveillement. Puis on part à la pêche aux petites bêtes. On regarde, on touche, on caresse, mais je ne dis pas le nom. On a ensuite un chouette système qui permet de projeter les découvertes sur grand écran. Pour retenir les noms des bêtes, il faut d'abord qu'ils les trouvent fascinantes. Plus tard dans la saison, ils reviennent et là on explore : « C'est quoi la rivière ? » Pour y répondre, on fera des expérimentations, en fonction des âges : dessiner, analyser l'eau...

Vous êtes aussi sur le site d'une importante station de captage. Abordez-vous cette thématique ?

Oui, souvent, même dans les balades contées pour adultes. Dans le projet « Au pays de l'eau », cela se fait lors de la troisième journée : « où va mon pipi, d'où vient l'eau du robinet ? ». Quand on arrive à

la rivière on voit la station de captage et systématiquement, les enfants posent des questions. On peut alors leur expliquer que là où ils pêchent, c'est une zone protégée pour éviter toute pollution, qu'un village a été rasé, que les cantonniers contrôlent les eaux plusieurs fois par semaine, que l'eau est captée via des galeries le long de la rivière et filtrée naturellement dans le sol.

Il y a d'ailleurs moyen de combiner nos activités avec la visite de la station de captage de Vivaqua. Ensuite, on quitte la rivière pour une prise de distance. On a une maquette géante simulant un bassin versant. On y fait couler de l'eau et on observe son voyage, notamment la couleur qui change lorsqu'une zone est polluée (avec du colorant), etc. Ils voient ainsi petit à petit que la pluie tombée ici devient l'eau qu'ils boivent là-bas. Que dans un bassin il y a aussi d'autres personnes, des usines, des potagers, des pesticides...

Avec les plus jeunes, on fait mimer une journée type : se brosser les dents, faire une lessive, aller à la toilette. Pour visualiser les quantités, on verse chaque fois l'eau dans un seau. On propose de prolonger les animations par des activités en classe : écrire au bourgmestre pour savoir comment ça se passe dans la commune, fabriquer des produits d'entretien naturels...

Nous plaiderions pour une mise en projet plus large. Quand ils viennent trois ou quatre fois sur l'année, au fil des saisons, on va beaucoup plus loin. Des liens se créent. On construit au préalable le projet avec le prof, où chacun signe une charte précisant les rôles respectifs. Il y a alors un respect mutuel.

Christophe Dubois

Contact
CRIE de Modave - 085 613 611 - www.criedemodave.be

« Eau de ville »

Pour découvrir l'eau en ville, l'asbl « Empreintes » propose aux jeunes de 10-14 ans une animation de deux heures à Namur. Autour d'une carte, les jeunes cherchent pourquoi Namur s'est implantée au confluent de la Sambre et de la Meuse. Ensuite, sillonnant les rues du vieux Namur, ils observent la présence de l'eau et la façon dont l'homme cohabite avec elle : flaques, mousses, égouts, gouttières ... Puis, longeant le bord de Sambre, ils vivent des activités correspondant aux étapes du cycle anthropique de l'eau (captage, potabilisation, distribution, consommation, épuration).

Par exemple, les jeunes jouent aux porteurs d'eau pour fournir les 120 litres utilisés quotidiennement par chaque belge ; ils coopèrent pour créer un réseau de tuyaux amenant l'eau du château d'eau à la maison ; ils reproduisent les situations quotidiennes qui salissent l'eau... Une synthèse finale permet de visualiser le cycle dans sa globalité et de s'y situer. De quoi poser, ensemble, un regard critique sur l'origine et l'utilisation de l'eau dans la vie courante.

Contact : Empreintes - 081 390 660 - www.empreintesasbl.be



L'Escaut : un mandat qui coule de source

Ils sont jeunes, de nationalités diverses et ils partagent le même cours d'eau. Ensemble, ils peuvent engager des actions et délivrer un message. C'est ce que leur propose l'asbl GREEN qui relance son programme pour l'Escaut : un échantillonnage des cours d'eau du bassin et un Parlement des Jeunes Citoyens de l'Escaut.

Depuis le mois de septembre, l'asbl GREEN propose à des écoles primaires et secondaires belges, françaises et hollandaises d'enquêter sur la qualité des eaux de l'Escaut. Munies de kits, elles réalisent des analyses biotiques et chimiques : les pieds dans l'Escaut, thermomètre et éprouvette à la main, les élèves analysent l'état du fleuve, étudient la vie qui s'y développe et relèvent la teneur en nitrates de ses eaux. Un gros boulot.

Une collecte de données

L'Escaut s'étend sur 350 km. Il traverse trois pays et des régions aux enjeux très différents. « Dans le nord de la France, le fleuve passe en bordure d'anciennes zones industrielles, explique Isabelle Magils, chargée de mission pour GREEN. Des étudiants y analysent une eau plus polluée qu'en amont. À partir de Gand et d'Anvers, l'Escaut et ses affluents subissent l'influence des marées. La qualité de ces eaux-là est donc très différente. » D'où l'importance d'un travail à grande échelle.

GREEN propose ensuite aux classes de centraliser et d'encoder leurs données, dans une seule base informatique, afin de construire une grande carte virtuelle détaillée, montrant les interdépendances.

Des parlementaires à la barre

Mais ne vous méprenez pas : « L'Escaut à la carte », n'est pas une idée de GREEN. Elle a été imaginée par les jeunes eux-mêmes, dans un processus de participation citoyenne appelé « Parlement des Jeunes Citoyens de l'Escaut (PJCE) ». Ce concept de « Parlement des Jeunes » est devenu l'une des spécialités de l'asbl, qu'il soit wallon, bruxellois ou mondial (lire encadré).

Cette année, un nouveau Parlement des Jeunes Citoyens de l'Escaut est remis à flot. Agés de 17 à 25 ans, une vingtaine de jeunes issus du bassin de l'Escaut seront élus pour y siéger. « Cette instance permet à des jeunes zélandais, flamands, wallons et français de se rencontrer et de créer un sentiment d'appartenance autour d'un même bassin versant », déclare Isabelle Magils. Plutôt utile en ces temps de crises communautaires et de prise de distance entre le nord et le sud du pays.

L'objectif du Parlement est de leur offrir un espace de dialogue autour des enjeux liés à l'Escaut, et de faire valoir leur voix auprès des décideurs politiques. En effet, les jeunes parlementaires participeront à la Commission Internationale de l'Escaut, où ils travailleront et débattront avec les adultes. Il s'agit donc d'une véritable expérience de participation citoyenne.

Pour la prochaine édition du Parlement fixée en 2013, « les porte-paroles du PJCE pourront s'appuyer sur les résultats concrets de "L'Escaut à la carte" qu'ils iront présenter aux décideurs politiques », explique Isabelle Magils. Une façon pour ces jeunes « scaldiens » de montrer qu'ils ont un rôle à jouer dans ce processus de réflexion et de décision, en amont et en aval des enjeux liés au fleuve.

Delphine DENOISEUX

Contact : GREEN asbl - 02 893 08 08 - www.greenbelgium.org

Parlement mondial de la jeunesse pour l'eau

« L'eau, c'est aussi la mort. Je suis arrivé avec des préoccupations concernant l'eau potable du robinet, mais d'autres collègues voient leur maison détruite chaque année par des inondations », raconte Radu Cojocaru, un jeune belge d'origine roumaine. En mars dernier, il a participé au Parlement Mondial de la Jeunesse pour l'Eau (PMJE), organisé dans le cadre du 6^e Forum Mondial de l'Eau, se déroulant à Marseille. Au total, ils étaient 75 jeunes parlementaires, âgés de 18 à 23 ans et originaires des 5 continents. Cocorico : le président du PMJE élu en 2012 est un Belge qui s'appelle Bart Devos. A l'heure d'écrire ces lignes, il était à New-York pour intervenir au nom du PMJE, auprès de l'Assemblée Générale des Nations Unies.

Les jeunes parlementaires de l'eau ont adopté une Charte décrivant leurs objectifs, leur fonctionnement, les modalités de recrutement, de prises de décision et de vote.



Parlement des jeunes Bruxellois pour l'environnement

« Doubles chasses, produits d'entretien bio, toitures vertes... » Cette année, des élèves de 15 à 18 ans s'interrogeront sur les initiatives à mettre en place pour faire de Bruxelles, une ville durable. « Même si ce n'est pas le thème principal, l'eau est un sujet transversal et les jeunes l'aborderont, d'une manière ou d'une autre », explique Kelly Deleuze, chargée de mission pour GREEN asbl. Trois journées de rencontre sont organisées et les classes y enverront leurs représentants. En mai 2013, ils présenteront leurs recommandations au « vrai » Parlement et à l'issue de celui-ci, quelques lignes d'actions devraient être mises en œuvre par la Région de Bruxelles-Capitale.

Au pays de l'eau

Le pays de l'eau est une activité favorisant l'expression des représentations et des rapports à l'eau des enfants. Proposée en animation notamment par le CRIE d'Anlier, elle se base sur le jeu du même nom de la malle pédagogique « Ricochets - le pays de l'eau » (voir outils p.18). En construisant à plusieurs un paysage évolutif, les enfants se questionnent et découvrent les enjeux liés à l'eau : cycle, usages, captage, distribution, pollution, épuration... Cette activité peut servir de point de départ et/ou de synthèse.

Méthode : Traduire les représentations des enfants par rapport à l'eau en réalisant la maquette d'un « pays de l'eau » (composé de villages et de villes). Prendre conscience, se questionner et imaginer les problèmes et les solutions en matière de gestion de l'eau et de ses enjeux sociaux, économiques, environnementaux.

Tranche d'âge : 8-12 ans

Durée : minimum 2h30

Matériel : Le jeu de la malle pédagogique Ricochets ou du matériel pour réaliser des maquettes soi-même (carton épais pour la base, carton coloré ou morceaux de bouteille plastique (bleu) pour l'eau, mousse, bois, sable, terre, jeux en bois...

Déroulement :



Recueil des représentations autour du mot « eau » : Que vous évoque l'eau ? Écrire le mot, laisser s'exprimer toutes les idées, réflexions spontanées et les noter. Regrouper les idées par catégories : les différents états de l'eau et son cycle naturel, l'action de l'homme sur l'eau et sa gestion, le cycle anthropique, l'eau potable, l'accès à l'eau, les ressentis par rapport à l'eau... Garder ce tableau à vue durant toute l'activité.



Prendre le temps de découvrir tous ensemble le matériel mis à disposition pour la réalisation des maquettes : les plateaux (comportant au préalable une portion de rivière représentée) et les éléments de décor. Former des petits groupes autour d'un plateau, certains groupes sont invités à construire un village, d'autres une ville. Chacun des groupes développe alors sa maquette : bâtiments (maisons, bureaux, fermes...), arbres, prairies, champs, routes, animaux, eau ! Et chaque participant choisit un métier (boulangier, agriculteur, bourgmestre, employé, maçon, pêcheur, pompier, instituteur...).



A cette étape, l'animateur/enseignant passe auprès de chaque groupe pour assurer la construction collective de la maquette et susciter la réflexion autour de l'eau: comment organisez-vous votre village/ville autour de la rivière ? Qui a besoin d'eau, pour quoi faire ? Où puisiez-vous votre eau ? Une fois utilisée, que faire de l'eau usée ? Attirer l'attention des enfants sur les idées notées au tableau en début d'activité.



Chaque groupe présente ensuite sa maquette aux autres groupes : le fonctionnement de son village, sa ville, le métier de chacun.



Rassembler enfin toutes les maquettes en une seule (en les rejoignant par la rivière) et démarrer une discussion sur comment va fonctionner le pays de l'eau. D'où vient l'eau, où est-elle puisée ? Pour chaque métier, déterminer l'usage qu'il fait de l'eau, comment la rejette-

t-il ? Aborder « l'après », où va l'eau une fois utilisée, faut-il l'épurer ? Faire le lien avec le cycle naturel de l'eau car nous buvons toujours la même eau ! L'animateur/enseignant veille à ce que les éventuels problèmes rencontrés fassent l'objet d'une recherche collective de solutions.

Prolongements: Cette activité suscite le questionnement sans apporter de réponse toute faite. Aussi, voici quelques exemples pour aller plus loin :



D'où vient l'eau du robinet ? Visiter une station de pompage, un château d'eau, effectuer une recherche documentaire



De l'eau tout près de notre école ? Se renseigner auprès de sa commune, repérer l'eau sur une carte, les indices (bornes incendie, égouts), réaliser un indice biotique simple de la rivière, la mare, l'eau de l'égout...



Où vont nos eaux usées? Visiter une station d'épuration, un lagunage, participer à une action « rivière propre », s'interroger sur son utilisation quotidienne de l'eau et réaliser des panneaux d'information pour d'autres classes...



Et aussi : parrainer une rivière, réaliser des expériences scientifiques, correspondre avec des enfants d'un autre pays...



Revenir sur la maquette du pays de l'eau (ou une photo de celle-ci) et la faire évoluer en fonction des nouvelles connaissances acquises par les enfants.

Activité réalisée par le service pédagogique du Réseau IDée, avec l'aide de Zita CSANY, animatrice au CRIE d'Anlier.



pédagogie



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques (thème : eau)
- en consultation au Réseau IDée sur rdv au 02 286 95 70

Fichier jeux & activités avec et dans l'eau

Ce fichier propose 60 activités individuelles ou collectives pour approcher le thème de l'eau avec les 2-6 ans de façon ludique: découvrir l'eau, l'eau et ses caractéristiques, utilisation de l'eau, jeux dans l'eau et jeux collectifs. Chaque fiche précise âge, objectif pédagogique, conditions de réalisation, déroulement et pistes pour aller plus loin.

Les Francas, éd. La Classe (04 344 02 44 - <http://laclasse.martin-media.fr>), coll. Viens jouer, 109p., 2004. 15,5€

Perlito

Perlito la petite goutte d'eau emmène les 4-8 ans en voyage à la découverte des cycles naturel et anthropique de l'eau. Des fiches pédagogiques permettent ensuite de développer le contenu amorcé par l'histoire et des fiches pratiques fournissent quelques expériences et activités autour de l'eau.

Ed. Musée de l'eau et de la fontaine (02 654.19.23 - www.lemuseedeleauetdelafontaine.be), 23p. 4,5€. Expo sur le même thème en location au Musée (50€/sem.)

Les carnets d'Arthur: A quoi mon eau ?

Ce 4^e carnet propose une animation très détaillée (matériel, contexte, dialogues) pour comprendre les cycles naturel et domestiqué de l'eau, et renforcer les relations sensibles et affectives entre les enfants et l'eau. En amorce à une animation/un projet sur l'eau avec des 5-8 ans.

Ed. SPW-DGARNE, 2011. Gratuit. Téléch. sur <http://environnement.wallonie.be> >écoles >Brochures et publications DGARNE >Publications de la DGARNE téléchargeables

L'éclusier

Ce conte musical, associé au dossier pédagogique « Au Bord de l'eau... », fera découvrir aux 8-10 ans les métiers de l'eau, la biodiversité des milieux humides, les chemins de l'eau... Les fiches, aux approches variées (scientifique, sensorielle, ludique...) apportent connaissances de base et activités à vivre sur le terrain.

F. Merpel & NN Chico Mendès, éd. Bobards et compagnie (+33 (0)3 28 36 00 85), 2008. CD : 10€ + port. Dossier péda et extraits musicaux téléchargeables sur <http://bobardsetcompagnie.fr>

Soif d'eau à l'école !

Ce cahier fournit exemples d'actions "eau-environnement", fiches pédagogiques et activités participatives (engagement, récolte d'infos, sensibilisation, changements de comportements...) Complet et transversal, il permet de donner un cours ou de mener un projet de classe ou d'école en primaire. Notons que les données sont bruxelloises.

Green-Belgium, Bruxelles Environnement

& Vivaqua, Ed. Bruxelles Environnement, 116p., 2009. Téléchargeable sur www.bruxellesenvironnement.be >Ecoles >Eau.

Nous, on se mouille !

Ce kit pédagogique composé de vidéos, d'animations, de fiches pédagogiques et d'un manuel pour l'enseignant aborde des aspects souvent méconnus de l'eau, tels que son utilisation dans l'industrie et la consommation individuelle indirecte (vêtements, alimentation). Destiné aux enseignants du secondaire technique et/ou professionnel, il est tout à fait utilisable par des enseignants du général.

Ed. Iles de Paix (085 23 02 54) et Protos, 2010. Gratuit. En ligne sur www.nousonsemouille.be

Troubled waters

Ce dossier très complet aidera les 14-18 ans à découvrir, par de nombreux outils (photos, posters, DVD, dossiers d'info et du prof), les enjeux de l'eau dans le monde. Informations et idées d'activités aux méthodes variées permettront d'aborder ce thème dans son ensemble ou par sous-thème. Le tout complété par des exemples d'actions et projets pour appliquer au quotidien ce que l'on a découvert.

Ed. Green-Belgium (02 893 08 08 - www.greenbelgium.org) et Protos, 2007. 14€

L'accès à l'eau : une question de choix

Ce petit cahier de la nouvelle collection « Repérages » aidera les éducateurs à choisir un axe pour entamer la réflexion sur l'eau (cycles naturel et anthropique, accès, gestion publique et/ou privée) et à exploiter avec des 10-18 ans les 4 DVD sélectionnés : 2 émissions pédagogiques (Le voyage de l'eau et C'est pas sorcier) et 2 documentaires sur la gestion de l'eau (L'or bleu et Water makes money). On y trouve repères historiques, courtes informations, sélection d'extraits et quelques pistes d'exploitation pédagogiques et éléments d'éducation aux médias.

Ed. La Médiathèque, 23p., 2012. Gratuit sur demande (frederique.muller@lamediatheque.be) et téléchargeable sur www.lamediatheque.be > Education. Aussi inséré dans les boîtiers des DVD en prêt.

Arts visuels & sciences : l'eau

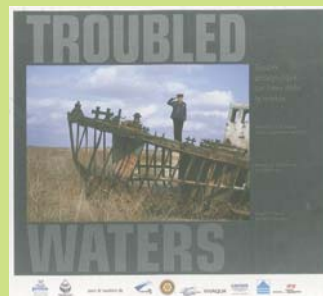
Ce dossier propose des ateliers de création plastique autour de l'eau, à associer au cours de sciences. Ici, l'art s'installe partout (cour de récré, jardin, quotidien...) et sous toutes ses formes (dessin, mots, sculpture...). L'eau y est explorée du lavoir au château d'eau, en passant par les plaques d'égouts, l'herbier du marais, les jeux d'eau... Un autre regard pour dynamiser nos approches avec des 3-15 ans !

M. Guitton, éd. CRDP de Poitou-Charentes, 63p., 2011. 16€ Diff. CNDP : +33 5 49 49 78 51 - www.screren.fr

Ricochets

Concevoir un paysage traversé par une rivière, imaginer des aménagements, jouer le rôle d'un élu, d'un agriculteur, d'un pêcheur et confronter ses besoins et exigences, explorer son environnement réel... Le dispositif Ricochet propose des dizaines d'activités à mettre en œuvre avec des 8-12 ans.

Ed. Réseau Ecole et Nature (+33 (0)4 67 06 18 70 - fiches téléch. sur <http://reseauecoleetnature.org/ricochets.html>). Animé ou prêté par les CRIE (www.crie.be), formation au CRIE de Mariemont (064 23 80 10 - www.crie-mariemont.be).



Retrouvez la majorité des outils sélectionnés ici dans les Malles « eau » du Réseau IDée

Fraîchement actualisées et dorénavant proposées pour 3 tranches d'âge (3-8, 8-12 et 12-18 ans) ces malles permettent d'aborder le cycle de l'eau, ses usages, sa gestion, sa préservation, les inégalités d'accès. Elles contiennent une sélection d'outils sur supports variés et aux approches multiples: dossiers pédagogiques, albums et documentaires jeunesse, jeux, CD, DVD, documents d'information.

Ed. Réseau IDée, 2012. Prêt gratuit (+ caution) à Bruxelles et Namur, sur réservation (02 286 95 73 - sandrine.hallet@reseau-idee.be)

L'eau dans le monde

Ce petit album cartonné témoigne de l'usage de l'eau dans le monde (pour boire, se laver, pêcher, cultiver, se transporter...) et des menaces qui pèsent sur elle, au travers de photos pleine page accompagnées d'une courte légende. On y voit des enfants et adultes du monde entier et des réalités parfois bien différentes, selon la région du monde. Un bel album qui permet la découverte, ouvre à la diversité et incite au questionnement avec les plus jeunes (dès 2 ans). Ed. Milan jeunesse, 38p., 2008. 9,9€

D'où vient l'eau que je bois ?

Qu'est-ce que l'eau potable? D'où vient-elle? C'est comment les égouts? Un enfant a plus souvent l'occasion de boire un verre d'eau que de visiter une station d'épuration. C'est pourquoi l'auteur a choisi de remonter le fil de ses questions... pour suivre les voyages de l'eau. Un petit album tout en photos et illustrations très claires pour comprendre le cycle de l'eau dès 6 ans. Ou dès 9 ans dans sa version Exploradoc (**D'où vient l'eau du robinet** - 13,95€). Efficace!

K. Harel & D. Balicevic, éd. Tourbillon (coll. Mon Premier Exploradoc), 30p., 2010. 11,1€

L'eau

Ce petit livre aborde la problématique de l'eau sous ses divers aspects: cycle de l'eau, source d'énergie, pollution et épuration, risques liés à l'eau, économies d'eau... Chaque aspect fait l'objet d'une double page comprenant des textes explicatifs et des expériences à réaliser par les enfants (fabriquer un puits, une pluie acide, une mini station d'épuration, etc.) Dès 8 ans.

M. Mira Pons & S. Lebot, Ed. Milan jeunesse (coll. Je découvre, je comprends, j'agis), 30p., 2005. 6€

Petit poisson voit du pays

Au fil des pages de cet album sans parole, nous suivons le parcours d'un petit poisson rouge jeté dans l'évier par un chat. Il nous emmène dans son long voyage - tuyaux, égouts, station d'épuration, rivière, mer, nuage... - pour terminer dans une bouteille de retour à la maison, face au... chat ! Son exploitation est multiple et chaque planche permet de susciter questions et réflexions. Dès 3 ans.

Ed. Autrement jeunesse (coll. Histoire sans parole), 32p., 2004. 12€

Goutte d'eau

Cet album, aux dessins simples et colorés, conte la quête du jeune Chintu qui part à la recherche d'eau pour sauver son vieil oncle. Ce conte indien est également mis en scène sous forme d'un spectacle de marionnettes. Une histoire à découvrir dès 2,5 ans pour prendre conscience du caractère précieux de l'eau, mais aussi de l'importance de la solidarité entre les hommes et avec les animaux.

A. Bariaux & A. Van Rymenam, éd. Zanni (010 65 77 72 - www.theatre-zanni.be), 36p., 2008. 7€ + port

T.N.O. : Le triangle de la soif

Un thriller politico-éco-financier sous forme de BD qui aborde le problème des ressources en eau potable dans la bande de Gaza. Détournement d'une source d'eau, privatisation de l'eau par une société française aux méthodes peu scrupuleuses... Une fiction peut-être pas si éloignée de la réalité! A partir de 12 ans.

Bartoll & Bonnet, éd. Glénat, 48p., 2006. 10,45€

La Belgique et son empreinte eau

Cette analyse montre que l'empreinte eau moyenne du Belge est très élevée (7.400 l/j/pers.) et très dépendante des ressources hydriques à l'étranger, en particulier à cause des produits agricoles importés. Elle présente aussi des pistes de solutions pour les autorités, les entreprises et le citoyen. Pointons les infographies très parlantes!

Ed. WWF-Belgique, 31p., 2011. Téléch. en tapant le titre dans Google.

L'eau dans le monde

En sept chapitres, cet ouvrage apporte au lecteur les clefs nécessaires pour comprendre cet enjeu fondamental qu'est l'eau: le panorama actuel, les grands changements au XX^e siècle, progrès techniques et environnement, l'eau et l'agriculture, l'eau des villes, les enjeux géopolitiques, les perspectives. Le tout accompagné de cartes, d'illustrations et d'analyses.

Y. Lacoste, éd. Larousse (coll. Petite encyclopédie), 128p., 2010. 10€

Atlas mondial de l'eau : De l'eau pour tous ?

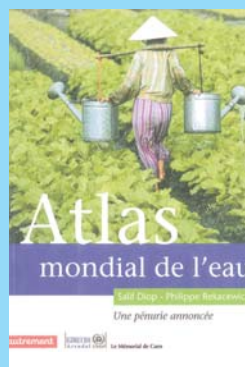
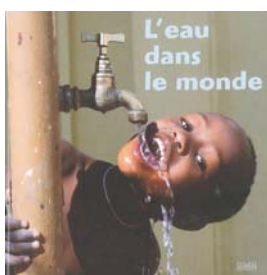
Voici la synthèse d'une énorme information soutenue par une iconographie riche et variée (graphiques, cartes...) et des textes courts. Répartition inégale et qualité dégradée, manque de moyens et choix de gestion, conflits : l'ensemble apporte une information précise, interdisciplinaire et globale. Une ressource de qualité dès le secondaire.

D. Blanchon, éd. Autrement, 79p., 2009. 17,3€

L'eau - Puissance civilisatrice

Cet ouvrage met en lumière le rôle structurant de l'eau dans les sociétés : elle sculpte les paysages, détermine l'emplacement des terres agricoles, des villages, des activités industrielles et énergétiques (des moulins aux centrales nucléaires)... Dans la même collection : **L'eau - mythes et symbolique**. Pour nourrir les cours d'histoire, de philo, de religion en secondaire.

Ed. C.I.eau (+33 (0)1 42 56 20 00 - www.cieau.com), 60p., 2002. Gratuit



Administrations

> **En Région bruxelloise**, pour savoir qui fait quoi concernant la gestion de l'eau, une seule adresse : Bruxelles Environnement. Histoire d'y voir clair dans le partage des compétences depuis le captage de l'eau jusqu'à son assainissement entre Hydrobru, Vivaqua, Aquiris... et, par ailleurs dans la gestion des voies navigables et des ruisseaux, bien différente ! Le site internet et les brochures de Bruxelles Environnement vous expliqueront aussi d'où vient l'eau de votre robinet bruxellois, que faire pour protéger l'eau, les propositions aux écoles, etc.

02 775 75 75 - www.bruxellesenvironnement.be > particuliers > thèmes > eau

> **En Wallonie**, l'administration compétente pour l'eau est la Direction générale agriculture, ressources naturelles et environnement. Si vous êtes bon navigateur, vous trouverez sans doute sur son site de quoi étancher votre soif d'informations : qui contacter en matière d'eau ? (très utile !), qualité de nos eaux (souterraines, de surface, du robinet, de baignade...), circuit de l'eau, épuration individuelle, législation, publications, outils pédagogiques...

081 33 63 37 - <http://environnement.wallonie.be/> > onglet « eau » et onglet « école »

> **Plan de gestion de l'eau** : au niveau législatif européen, l'importante « Directive cadre sur l'eau » conduit les États membres à se doter d'un Plan de protection et de gestion de l'eau. Bruxelles vient ainsi de se doter d'un Plan de Gestion de l'Eau : 250 millions d'euros vont être investis dans le secteur ces quatre prochaines années (www.bruxellesenvironnement.be/planeau) Quant à la Wallonie, elle le prépare et organise une enquête publique jusqu'au 18/01/2013 : <http://eau.wallonie.be>



Fédérations du secteur de l'eau

> **Belgaqua**, est la fédération belge du secteur de l'eau qui regroupe les associations régionales, dont Aquawal pour la Wallonie et Aquabru pour la région bruxelloise. Pour tout consommateur qui voudrait en savoir plus sur la qualité de l'eau, elle a mis en place deux services gratuits : un numéro de téléphone (0800 14 614) et un petit guide (Livre bleu).

02 706 40 90 - www.belgaqua.be

> **AquaWal** regroupe les opérateurs publics du cycle de l'eau en Wallonie. Leur site convivial permet de (presque) tout savoir sur : la production et la distribution de l'eau, l'épuration des eaux usées, la pollution de l'eau, le prix de l'eau... Pour les professionnels de l'éducation, elle a publié divers outils (schémas, DVD...) dont le dossier pédagogique gratuit « Bon voyage, l'eau ». Elle participe à l'organisation des « Journées wallonnes de l'eau », qui proposent de nombreuses activités de sensibilisation. La prochaine édition aura lieu du 13 au 24/03/13.

081 25 42 30 - www.aquawal.be

> Aquabru est une association qui fédère les divers acteurs et opérateurs de l'utilisation humaine du cycle de l'eau à Bruxelles.

www.aquabru.org

Les contrats de rivière

Aux quatre coins de la Wallonie, les citoyens, les communes, les écoles, les administrations... sont tous invités comme partenaires des Contrats de Rivière. Ces derniers organisent régulièrement des opérations de sensibilisation et des campagnes éducatives ; certains disposent aussi d'une documentation liée à l'eau ou d'outils pédagogiques.

http://environnement.wallonie.be/contrat_riviere (ou 081 33 63 24)

Ecoconso

écoconso met à disposition du grand public des informations concrètes, accessibles, pertinentes sur l'intérêt et les possibilités d'écoconsommer. Sur la thématique de l'eau, son action se divise en trois grands axes : valorisation de l'eau de pluie, lutte contre la pollution de l'eau, économie d'eau. En la matière, écoconso propose des fiches-conseils, des affiches, des conseils personnalisés, des formations-conférences pour adultes...

081 730 730 - www.ecoconso.org

Sudoc

www.sudoc.be/dossiers-thematiques/eau/ : une seule adresse pour plusieurs centres de documentations d'ONG Belges. Ils y ont sélectionné pour vous tous les dossiers pédagogiques et d'information, disponibles en ligne, sur le thème de l'eau dans les pays du Sud.

Apprendre en croisière

Coordination Senne

L'association propose des croisières éducatives à Bruxelles en collaboration avec Cours d'Eau, ainsi que d'autres activités d'éducation à l'environnement sur le thème des cours d'eau et de l'eau.

02 203 07 09 - www.coordinationssenne.be

Brussels by Water

Brussels by Water a pour objet l'utilisation touristique, récréative et éducative des voies d'eau navigables en Région bruxelloise. Il propose des croisières sur le canal, dispose d'un centre de documentation sur l'eau et les voies d'eau et organise des formations continues de guides et animateurs nautiques.

02 203 64 06 - www.brusselsbywater.be

Cours d'Eau

Cours d'Eau propose aux écoles (et aux groupes constitués) des croisières éducatives à Bruxelles et en Wallonie, basées sur l'observation, l'expérimentation et la participation autour de l'importance des cours d'eau et de l'eau en général. Elles sont particulièrement adaptées aux classes de la 4^e primaire à la 2^e secondaire. Cette année, du 18 avril au 17 mai 2013, un focus particulier sera mis sur les cours d'eau en Hainaut et en Brabant, pour toutes les écoles de la Région wallonne, en partenariat avec Escaut Sans Frontières. Inscrivez-vous dès à présent, les places sont limitées !

02 206 12 09 - www.coursdeau.be

Scaldisnet

Cette asbl propose des croisières touristiques guidées pour découvrir les cours d'eau et canaux du vaste bassin de l'Escaut.

02 201 10 50 - www.scaldisnet.be



L'Aquascope

L'Aquascope est un centre construit sur les berges du magnifique étang de Virelles. Dans le bâtiment, le grand public découvrirait un espace interactif pour apprendre en s'amusant et s'immerger dans le monde aquatique. A l'extérieur : sentier de découverte des milieux aquatiques, découverte de la vie sous l'eau, aubes sauvages en canoë sur l'étang... Au menu : balades guidées, stages, animations scolaires, classes bleues (*lire article p.14*).

060 21 13 63 - www.aquascope.be

Classes d'eau

Cette association, créée à Pepinster par 9 Rotary Club locaux, propose aux élèves du primaire une formation à « l'hydro-citoyenneté ». Chaque année, l'élève suit un stage de 2 jours, dans un souci de continuité et de cohérence avec les programmes. De la 2^e à la 6^e, il aborde ainsi : le cycle de l'eau, les habitants de la rivière, la potabilisation, l'épuration, les questions économiques et de répartition. En fin de parcours, l'élève reçoit son diplôme d'« ambassadeur de l'eau ».

087 46 07 75 - www.classesdeau.be

Les CRIE

Les onze Centres régionaux d'initiation à l'environnement (CRIE) proposent des animations et des activités autour de l'eau, faisant la part belle aux sens, au jeu et à l'expérimentation. Les angles varient selon leur situation géographique et leurs thèmes de prédilection : découverte du ruisseau ou de la mare et de ses petites bêtes (tous), cycle de l'eau (tous), zones humides (CRIE d'Harchies et de Spa), consommation domestique (la plupart, mais spécifiquement le CRIE de Liège), eau en ville (CRIE de Namur), répartition de l'eau sur la planète (CRIE de Liège)... La plupart proposent aussi la location de la malle Ricochet (*voir « outils » p. 18*).

Retrouvez leurs coordonnées sur www.crie.be - 081 64 97 62

Les Découvertes de Comblain

L'asbl Les Découvertes de Comblain gère le Centre d'initiation et de formation à l'environnement (CIFEC) de Comblain-au-Pont, un endroit privilégié pour une initiation à la connaissance du milieu souterrain en liaison avec l'écologie de la rivière. Le CIFEC propose aussi la visite d'une station d'épuration.

04 380 59 50 - www.decouvertes.be

GREEN

Active sur toute la Belgique, l'association GREEN propose l'opération BIG Jump qui invite les citoyens à se jeter à l'eau (au sens propre !) ainsi que le Parlement des jeunes citoyens de l'Escaut (*lire article p.16*). En collaboration avec Goodplanet.be, l'association vient d'envoyer des posters « eau » dans toutes les écoles (*voir « infos en bref » p.5*)...

02 893 08 08 - www.greenbelgium.org

Hypothèse

Hypothèse a pour objectif d'aider les enseignants dans les projets d'éveil scientifique et technologique. Vous y trouverez des idées d'activités d'éveil, notamment sur le thème de l'eau.

04 250 95 89 - www.hypothese.be

Lac de Bambois

L'Institut pour le développement de l'enfant et de la famille (IDEF), situé sur les rives du lac de Bambois (Fosses-la-Ville), propose de nombreuses animations sur le thème de l'eau : découvrir le ruisseau, les oiseaux du lac, la station d'épuration, jeu de rôle des utilisateurs et des gestionnaires du cours d'eau, etc.

071 714 389 - www.lacdebambois.be

Les Amis de la Terre Belgique

Outre son action de lobbying, cette association et ses locales mènent des actions d'éducation permanente notamment sur la récupération et la valorisation de l'eau de pluie ainsi que la promotion de l'épuration individuelle. Ils proposent : des publications

dont leur revue SaluTerre, des conférences-débat, stages, ateliers de fabrication de toilettes sèches, visites didactiques d'habitations...

081 39 06 39 - www.amisdelaeterre.be

Tournesol

En bordure de forêt de Soignes, cette association bruxelloise propose des animations pour le primaire et le secondaire : « l'écosystème étang », « L'eau de boisson en question », « Toute cette eau que nous consommons », « La qualité des eaux de surface »...

02 675 37 30 - www.tournesol-zonnebloem.com

Visiter une station

Si vous désirez visiter une installation de captage ou de production d'eau potable, Vivaqua (02 518 84 05 - communication@vivaqua.be) organise gratuitement sur rendez-vous des visites de son site de captage de Modave ou des usines de production d'eau potable de Vedrin et Tailfer (près de Namur), qui alimentent Bruxelles et la Wallonie. Uniquement pour les plus de 12 ans.

Pour visiter des stations d'épuration, renseignez-vous auprès des intercommunales, dont : AQUIRIS à Bruxelles (02 243 96 60 - contact@aquiris.be) ; AIDE en province de Liège (04 234 96 96 - www.aide.be) ; INASEP pour la province de Namur (081 40 75 11 - www.inasep.be) ; AIVE en province de Luxembourg (063 23 01 80 - www.idelux-aive.be) ; IBW pour le Brabant Wallon (02 654 12 15 - www.ibw.be) ; IGRETEC pour Charleroi (071 20 20 33 - www.igretec.com).

Citons encore :

MED'in Pot, l'eau et les rapports N/S (0485 94 31 77 - www.medinpot.be) ; **Riveo**, « Centre d'interprétation de la rivière » de Hotton (084 41 35 71 - www.riveo.be)...

et bien d'autres, à découvrir sur www.reseau-idee.be/adresses-utiles ou via le Réseau IDÉ (02 286 95 70 - 081 39 06 96)

Eau Musée

L'amusette

Un musée interactif qui éveille les enfants de 2 ans et demi à 12 ans à la découverte et à la protection de l'environnement, avec l'eau pour fil conducteur. La méthodologie est basée sur l'activité par le jeu, l'expérimentation, et l'éveil des sens. Il organise aussi des activités culturelles sur le thème de l'eau : spectacles, expositions, stages...

065 33 82 33 - <http://amusette.wifeo.com>

Musée de l'eau et de la fontaine

Tout près du lac de Genvai, ce musée dédié aux fontaines et à l'évolution de la distribution de l'eau à travers les siècles propose de nombreuses animations thématiques de la maternelle au secondaire. Par ailleurs, chaque année scolaire, le Musée propose aux écoles un nouveau projet pédagogique. Actuellement, le projet « H₂O » aborde le thème de la filtration de l'eau.

02 654 19 23 - www.lemuseedeleauetdelafontaine.be

Musée des égouts

Pour tout savoir sur les plus de 300 km d'égouts bruxellois. La visite comprend une promenade dans un pertuis de la Senne, puis dans un collecteur.

02 279 60 10 - museedesegouts@brucity.be

pédagogie

Le son, bien entendu!

Si les nuisances sonores sont souvent sources de plaintes et de conflits, sensibiliser au bruit sous l'angle de la pollution est difficile. Pour transformer l'aspect négatif en mission positive, l'auteur a développé la conception de paysages sonores et propose 98 activités sur la perception orale et l'imagination, la réalisation de sons, les sons en société. Elles ne requièrent généralement pas d'entraînement particulier, mais seront plus profitables en groupe. Si ce recueil vise au départ à aider les enseignants à favoriser l'écoute des élèves en classe, primaire et secondaire, tout éducateur y trouvera matière pour accroître la conscience de jeunes et d'adultes à tous les sons qui nous entourent.

R. Murray Schafer. éd. Scérén (+33 (0)5 49 49 78 78 - www.cndp.fr), coll. Les clés du quotidien, 75p., 2011. 9€

Instruments de musique en papier et carton

La «lutherie sauvage» consiste à créer des instruments à partir d'objets non spécifiquement conçus à cet effet et à élargir ainsi l'univers sonore et musical. Récupération,

créativité et approche ludique sont au rendez-vous. L'auteur, musicien averti et explorateur en lutherie sauvage de longue date, se consacre ici au papier et au carton (de récup'), ressources encore peu explorées. Pratiques traditionnelles et trouvailles personnelles, pour bricoleurs débutants et avertis, sont présentées sous forme de fiches avec modes de fabrication et d'emploi, photos et conseils. Autant d'idées de bricolages «écologiques» et d'approches artistiques suscitant la rencontre de la musique avec la poésie, le théâtre, la sculpture...

M. Vandervorst, éd. Alternatives, 128 p., 2012. 13,70€

Plongez dans les profondeurs des océans... et apprenons à les protéger!

Et pourquoi pas sensibiliser à la biodiversité marine à la piscine, avec la campagne «**Ma classe est pandastique**» du WWF? Par des défis (sur fiches plastifiées) à réaliser dans l'eau, on découvre les particularités d'animaux marins et les dangers qui les menacent. Informations sur les océans, idées d'activités à faire en classe avant ou après la piscine et posters complètent le tout. Pour les enseignants d'éducation physique (c'est

assez rare pour le dire!) et instits de 2^e et 3^e degrés primaire.

Ed. WWF-Belgique, 20p., 2012. Gratuit via www.wwf.be > Ecoles > Outils primaires > Biodiversité

Une année... aux petits oignons! De questions en questions

Ce guide d'accompagnement pour exploiter l'affiche du même nom avec des 8 - 14 ans invite à se questionner sur les multiples aspects de notre alimentation à partir des fruits et des légumes. On y trouve pistes pédagogiques, références d'ouvrages, adresses utiles et matières à réflexion, avec de multiples portes d'entrée: santé, cuisine, jardinage, commerce, rencontre intergénérationnelle... Au menu, pas de réponses toutes faites mais une mine d'informations où enseignants et animateurs pourront puiser sans modération!

Ed. Cordes (02 538 23 73 - cordes@cordes-asbl.be), 56p., 2012. Gratuit sur demande motivée.

Mobil'Anim

La mobilité est physique, mais aussi virtuelle (internet, téléphone, médias, imagination). Élargir les représentations permet de

jeunesse

Manger

Manger, c'est à la fois un besoin, un rituel, un plaisir, un acte politique, un interdit, un réconfort... et bien plus encore! C'est ce que ce livre explore sous forme de réflexion sur tous les aspects liés à l'acte de manger: faim, santé, troubles alimentaires, traditions culturelles et religieuses, impacts environnementaux... La lecture est facilitée et rythmée par une mise en page alternant illustrations, collages et typographies différentes. De quoi amorcer une réflexion, un débat (dès 10 ans) dans le cadre d'activités de promotion à la santé, d'un projet sur l'alimentation durable, d'une recherche sur les aspects multiculturels de l'alimentation...

M. Puech & A. Jourden, éd. Le Pommier (coll. Philosophes?), 2012. 12€

Le travail secret de la nature

La nature est une infatigable travailleuse dont les actions passent souvent inaperçues. Cet album dévoile ses solutions ingénieuses dont l'homme essaie parfois de s'inspirer. On découvre comment la pluie nettoie les sols quand les hommes ont besoin de stations d'épuration, comment les plantes captent l'énergie du soleil par la photosynthèse et les hommes grâce à des panneaux solaires... 12 expériences pratiques permettront d'observer ou imiter à son tour le travail de la nature: évaluer la

qualité de l'air en observant les lichens, fabriquer un filtre à eau, optimiser la culture des plantes en les associant... Dès 10 ans.

N. Tordjman, éd. Belin, 70p., 2012. 14,5€



nucléaire

Anniversaire de la catastrophe de Fukushima, micro-fissures à Tihange et Doel, décontamination du site de production de radio-isotopes à Fleurus... le nucléaire quitte rarement l'actualité. L'occasion de pointer une série d'ouvrages sur la question nucléaire. L'abécédaire **Nucléaire, pour quoi faire?** (éd. Gulf Stream, 2012) nous rendra tout d'abord incollables sur le sujet, de A comme (particules) Alpha, à Z comme (risque) Zéro. Nous démonterons ensuite les réponses toutes faites du lobby nucléaire belge en lisant **Tout (enfin, presque) ce que vous auriez toujours dû savoir sur le nucléaire et qu'ils vous ont caché** (éd. IEW, 2011 - 081 390 750, www.iew.be). On se plongera ensuite dans le quotidien des ouvriers sous-traitants, ces nomades de l'atome qui entretiennent les centrales de France et de Belgique, relaté dans **La centrale** (E. Filhol, éd. Folio, 2010). On revivra la catastrophe japonaise, son déroulement et ses enchaînements

dramatiques, dans **Fukushima, récit d'un désastre** (M. Ferrier, éd. Gallimard, 2012), qui tente aussi d'en sonder les responsabilités. Enfin, le roman **Japon touché au cœur - Fukushima** (S. Baussier & P. Perrier, éd. Oskar, 2011) complété par un mini-dossier d'info, sensibilisera les 10-14 ans en mettant des prénoms sur ces infos maintes fois vues à la télé...



lutter contre les inégalités sociales et l'exclusion, comme le propose ce petit guide d'animation. Les pistes pédagogiques basées sur l'échange et l'écoute amèneront les participants (dès 18 ans) à porter un regard positif sur leur mobilité et à déterminer les leviers sur lesquels agir pour augmenter leur capacité à être mobiles.

Ed. Cultures & Santé (02 558 88 18), 22p., 2011. Gratuit et téléch. sur www.cultures-sante.be

L'imaginaire au jardin

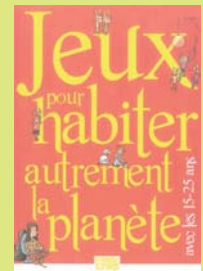
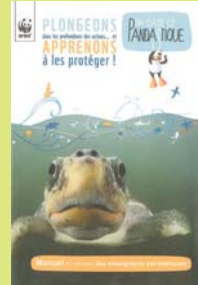
Voici un vrai trésor d'idées pour mener des projets pédagogiques autour du jardin ! 10 ans d'expérimentations jardinières avec des enfants dans un parc parisien ont conduit à cet ouvrage riche en méthodes, techniques, photos et dessins d'enfants. Visites, écriture, sciences, identité, land art, culture, voyage... : l'ouvrage multiplie les approches et les idées permettant la mise en place d'une démarche globale. Le jardin devient ainsi un voyage qui n'a pas besoin d'être lointain pour être une aventure. A mettre entre toutes les mains !

A. Hébert-Matray, éd. Plume de Carottes, 212 p., 2011. 20€

Jeux pour habiter autrement la planète avec les 15-25 ans

Cet ouvrage propose des activités ludiques et pédagogiques pour grands ados et jeunes adultes autour des questions d'environnement, de citoyenneté et de solidarité. La palette d'activités est très riche et les descriptifs très complets : objectifs précis, consignes claires, clés de compréhension. Un tableau pointant les matières concernées (programmes français) met en évidence le croisement des disciplines et ainsi l'opportunité d'une approche globale. Cet outil destiné aux animateurs, formateurs, enseignants, devraient également favoriser les regards croisés entre environnement, citoyenneté et solidarité.

Ed. Presses d'Ile-de-France (www.presses-idf.fr), 144p., 2012. 15,2€



Déjà 96 numéros parus

Pour vous procurer un numéro de SYMBIOSES ou un abonnement, trois possibilités :

- Rendez-vous sur www.symbioses.be
- Versez directement le montant sur notre compte (001-2124123-93) en mentionnant le(s) numéro(s) choisi(s) de SYMBIOSES (4€/exemplaire et 3€/exemplaire antérieur au n°83, plus participation aux frais d'envoi pour l'étranger). Pour recevoir régulièrement SYMBIOSES (trimestriel, un an) : versez 12 € (18 € pour l'étranger) avec la mention « Abonnement SYMBIOSES ».
- Renvoyez ce bon par courrier ou par fax en cochant les mentions utiles et en indiquant :

Nom et prénom :

Fonction :

École/organisation :

Adresse :

Localité :

Code postal : Téléphone :

E-mail :

Je verse à ce jour la somme de € sur le compte du Réseau IDée

pour abonnement 1 an le(s) numéro(s) :

Je souhaite une facture oui non

Date : Signature :

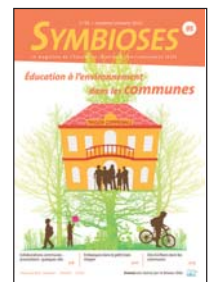
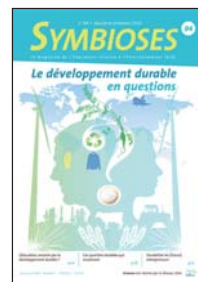
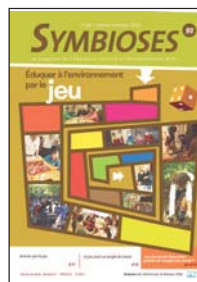
Compte n° 001-2124123-93

La commande sera expédiée dès réception du paiement.

SYMBIOSES - Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles - T. 02 286 95 70 - F. 02 286 95 79 - info@symbioses.be

- n° 62 : L'environnement au programme des écoles ● n° 63 : La planète dans son assiette ● n° 65 : Energie ● n° 66 : Santé et environnement ● n° 67 : Mobilité ● n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation, résistance: on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles ● n° 92 : Nos poubelles au régime: pourquoi? Comment? ● n° 93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n° 94 : Le développement durable en questions ● n° 95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n° 96 : Eau

À paraître - n° 97 : Environnement numérique



Formations

Développer un projet développement durable

Ma 22/01/2013, à Namur, l'asbl Coren propose un atelier aux enseignants sur les finalités de l'Education au développement durable (DD), l'identification de pistes d'intégration du DD dans les cours et leur programme. Elle identifiera également les outils et les ressources méthodologiques pour leur permettre de monter un projet.

Infos : 02 640 53 23 - www.coren.be

L'impact d'une assiette sur la biodiversité



Lu 28/01/2013, à Liège. Cette formation permettra à un public d'adultes de partir à la découverte des choix alimentaires et de leur influence sur la biodiversité : transport, cultures hors sol, variétés anciennes, produits locaux, choix de viande ou de poisson... Des alternatives simples existent.

L'association propose aussi : Sa 23/02/2013, à Comblain, « Comment aborder la géologie lors d'une animation ? », faire parler les pierres, les rivières et les paysages ; Ve 1/03 et Sa 2/03/2013, à Fraipont, la formation « **Apprivoiser la nuit** », découvrir la nuit, ses habitants et ses ambiances ;

Ve 1/03/2013 à Liège, un atelier visant à expérimenter des activités ludiques et diversifiées pour renouveler l'approche de la thématique « **déchets** ».

Infos : 04 250 75 10 - www.education-environnement.be

Comment parler de l'énergie ?



Lu 19/04/2013 à Bertrix et Lu 13/05/2013 à Liège, une formation

sur l'utilisation rationnelle de l'énergie est proposée aux enseignants travaillant à l'éveil scientifique des 3 à 14 ans. Les acteurs de l'éducation y trouveront des réponses au « comment intégrer le développement durable dans la vie scolaire » et des idées d'activités en éveil scientifique, par le biais de séquences sur l'électricité, la lumière, les formes d'énergie et leur transformation, la chaleur. Inscription gratuite via www.ifc.cfwb.be Plus d'infos : 04 250 95 89 - www.hypothese.be

Pour petits et grands

Visite sous les trottoirs de Bruxelles

Me 5/12 à 14h30, en région bruxelloise, une promenade insolite est organisée dans les égouts de la ville et sous les voûtes de la Senne. La visite a pour objectif de faire découvrir au public l'histoire de Bruxelles et d'expliquer les enjeux de la lutte contre les inondations dans la capitale, les techniques de pose et de rénovation, l'entretien du réseau, le métier d'égoutier, etc. Sous les pavés, le guide abordera également différents thèmes liés au développement durable. Infos et réservations : www.coordinationssenne.be - 02 206 12 07 - www.escautsansfrontieres.org - 02 206 12 09

Cosmétiques faits maison et naturels

Sa 15/12 de 14h00 à 17h00, le CRIE de Spa-Bérinzenne organise un atelier de création de cosmétiques naturels. Une façon de lier le bonheur de faire soi-même, le bien-être naturel et bio, et le plaisir d'offrir des cadeaux de fin d'année. Prix : 24 € par personne Infos et inscription : 087 77.63.00 ou info@berinzenne.be

Balade contée du Solstice d'Hiver

Sa 22/12, à Modave et à Spa, les CRIE locaux organisent une balade contée dans la nature. Un animateur vous emmènera à la découverte du milieu naturel à la tombée de la nuit et vous fera goûter aux plaisirs de l'entrée en hiver. Un rendez-vous pour toute la famille à ne pas manquer. Et pour celles et ceux qui y pensent : emmenez avec vous un légume ! Infos et inscription : Modave (085 613 611 - info.modave@natagora.be) ou Spa (087 77 63 00 - info@berinzenne.be)

L'atelier récup' du Père Noël

Du Je 27/12 au Ve 28/12, le CRIE de Mariemont organise un stage de deux jours, au cours duquel les enfants découvriront comment réaliser eux-mêmes de jolies décorations et des cadeaux sympas, à partir de matériaux de récupération, tels des morceaux de bois, des tétabrik, des vieux disques, etc.

L'occasion d'en savoir plus sur les possibilités de la récupération et de tester votre créativité. Renseignements : 064 23 80 10 - secretariat@crie-mariemont.be

À la découverte du peuple de la nuit



Jusqu'au 15/05/2013, l'exposition « Veilleurs de nuit » s'invite dans différentes communes bruxelloises. Au menu : des mises en situations, des missions à accomplir et une immersion nocturne pour mieux comprendre les espèces qui vivent la nuit. Animée par un guide, cette exposition propose de réveiller les sens et de partir à la découverte de cet étrange peuple de la nuit, qui reprend sa place... Une fois que nous dormons ! Infos : www.sciencesnaturelles.be - 02 627 43 95

Évènements

Troisièmes Assises de l'ErE et de l'EDD à Lyon

Du Ma 5/03 au Je 7/03/2013, les Troisièmes Assises françaises de l'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD) se tiendront à Lyon. Un millier de personnes sont attendues à ces Assises auxquelles sont conviés tous les intervenants et acteurs de l'EEDD. L'évènement contribuera à la mise en place d'une stratégie nationale de développement de l'EEDD partagée entre l'État, les collectivités locales, la société civile et les entreprises. Il se base sur l'idée qu'un changement de société et de culture passe inévitablement par la sensibilisation, l'information, l'éducation et la formation. Infos : 06 07 38 31 35 - www.assises-eedd.org



réseau idée

Formation LoveMEATender

Ve 30/11 et Sa 8/12, à Bruxelles, Rencontre des Continents, en partenariat avec le Réseau IDée et Planète-Vie, organise une formation pour tous les acteurs éducatifs qui souhaitent utiliser le film LoveMEATender à des fins pédagogiques. Le dossier d'accompagnement pédagogique réalisé par le Réseau IDée servira de guide à la journée.

Infos : rocio.gomez@rencontresdescontinents.be - <http://planetevie.be/ecoles/lovemeatender-pour-les-ecoles/>



Journée d'échanges en ErE en région bruxelloise

Ma 5/02/2013, le Réseau IDée et de Green Steunpunt Brussel vous invitent à la journée annuelle d'échanges et de réflexion bilingue d'Education relative à l'Environnement en région bruxelloise. Au programme : un circuit dans le Bruxelles de la collaboration ! Plus précisément, nous partirons à la rencontre d'écoles qui ont mené des projets d'ErE en collaborant étroitement avec les associations, les habitants, les institutions... Quels avantages? Quelles difficultés? Quels outils et méthodes? Une occasion de se ressourcer, de se rencontrer, de faire connaissance, d'échanger les idées avec les animateurs, coordinatrices, éco-conseillers, formatrices mais aussi, cette année, avec les écoles.

Inscription obligatoire avant le 15/01/2013. Infos : 02 286 95 72 - dominique.willemsens@reseau-idee.be

Newsletter du Réseau IDée

Cette page agenda n'est qu'un aperçu de ce qui se trouve dans notre agenda en ligne sur www.reseau-idee.be/agenda. Il est aussi possible de recevoir ces infos, et bien d'autres, via notre newsletter ! Demandez votre « Infor'ErE » sur www.reseau-idee.be > newsletter infor'ErE